

Sommaire

Message de Pâques	2
Editorial	5
Dossier: notre enfant change de cycle	
Un professeur à l'UCL, papa de six enfants...	6
La rentrée en première maternelle	8
Le passage de 3 ^e maternelle en 1 ^{re} année	8
Le passage en humanités	9
Le rôle du Centre PMS	10
De la rhéto aux études supérieures	11
En route pour le supérieur	12
Vie de l'Institut	
Miettes	15
Chronique de l'Institut	16
Chandeleur en images	18
Du côté des élèves	20
Expo-sciences	21
Section fondamentale	22
Coins insolites : le bureau du préfet	26
Carnet familial	34
Association des Parents	
Les chocolats amers de la Chandeleur	19
Associations des Anciens	
Prochaines activités	27
Itinéraires : dix mois en tandem	28
Nos anciens publient	30
Retrouvailles de la 1 ^{re} Sc 1954	33
Annuaire 2003	35
Fonds Saint-Boniface	
Echos du fonds	32
Appel à votre générosité	33
Nos prochains thèmes:	
Juin 2006 : les arts à l'école	
Décembre 2006 : les métiers hors du commun	

COMITÉ DE RÉDACTION
Jacques BOIGELOT
Anne-Catherine DEFRAIGNE
Frédéric DERMIENCE

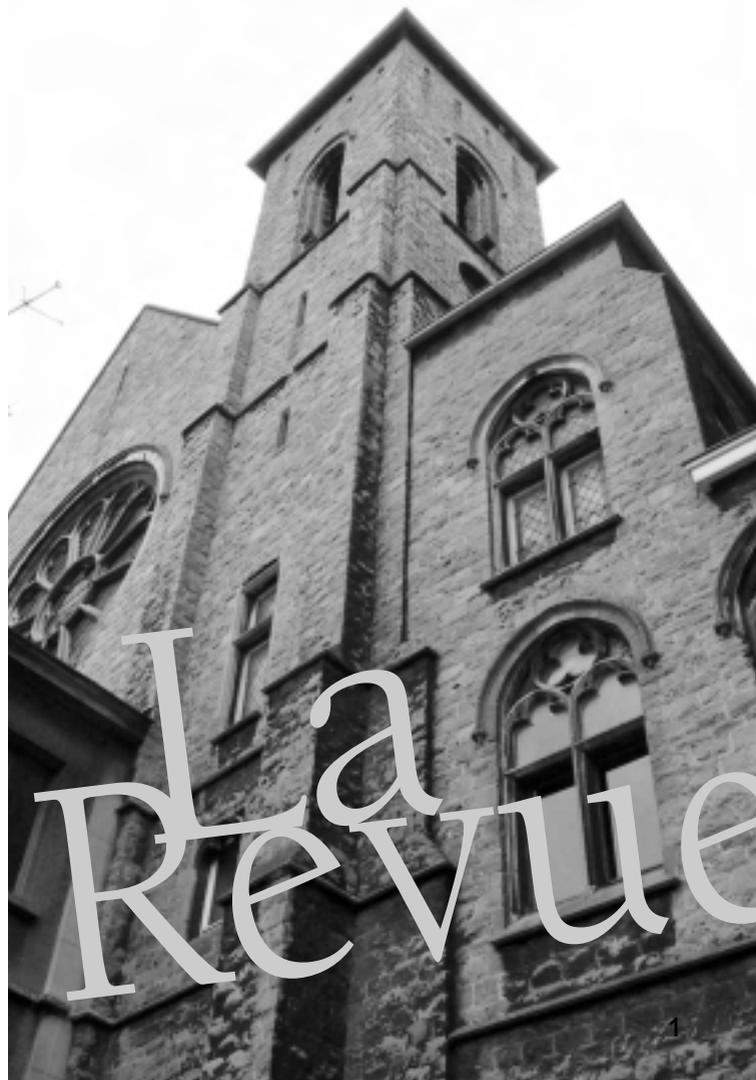
Julien DESTREE
Séverine de WALQUE
Olivier KAHNES
Pierre LAURENT

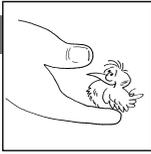
Joachim NYSSENS
Pierre THOMAS
Pierre VANDENBOSCH
Denis VIERENDEELS

Mise en page : Daniel Van Eeckhoudt
Illustrations : Floris

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL
Editeur responsable: Pierre Vandenbosch
Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles
Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71
www.saint-boni.be - revue@saint-boni.be

Trimestriel - AVRIL 2006 - n° 179 - 74^e année





Oser la vie

Août 2001. Nous sommes nombreux dans l'église de Notre-Dame des Grâces à Woluwé pour accompagner dans son dernier voyage Paul De Bauw, ancien Président de l'Association des Parents et du Pouvoir Organisateur de l'Institut. Un "grand monsieur", fort engagé dans la gestion de l'enseignement catholique, comme dans celle des milieux hospitaliers. Au cours de la liturgie, l'assemblée entonne un chant de Théo Mertens: "*Oser la vie, venir au jour. Oser encore vivre d'amour et croire au retour du printemps. Tendre une main vers un enfant.*"

Etonnant, surprenant, dérangeant... Un hymne à la vie alors que nous sommes tous plongés dans le deuil, face à la mort... Un chant liturgique un peu léger, qui sonne faux dans une cérémonie très classique, à l'image du défunt...

Les couplets défilent dans ma tête comme les kilomètres vers Emmaüs, et je me rends compte que je n'ai, en fait, rien compris. Car la résurrection de Jésus, victoire de la Vie sur la Mort, est au coeur de notre foi chrétienne. Car la voix chaude et souriante de Théo Mertens, la profondeur de son texte, résonnent en harmonie avec la grande joie intérieure de Paul De Bauw, avec la chaleur de ses encouragements, avec la solidité de son espérance. Oui, oser la Vie, par delà le brouillard de la mort.

Juin 2005. L'église Sainte Croix de la Futaie est trop petite pour les paroissiens, les amis, les voisins, qui se sont rassemblés pour rendre hommage à l'abbé Robert De Leener, sauvagement assassiné par un désœuvré qu'il tentait de secourir. L'avenue des Coccinelles est fermée à la circulation, des écrans extérieurs permettent à la foule de suivre la célébration. Théo Mertens est là, il chante pour son ami Robert. "*Oser la vie, venir au jour. Ouvrir la porte de son cœur à ceux qui souffrent et qui peinent et que la haine a repoussés.*"

Ses paroles viennent heurter de plein fouet notre tristesse, notre désarroi, notre colère, notre révolte. Mais elles nous rappellent que le Christ, lui aussi, est mort parce qu'il est resté lui-même, jusqu'au bout. Elles font écho à tous ceux de par le monde et dans l'histoire qui ont osé aller jusqu'au bout de leurs convictions, de leur mission, au mépris de la mort. "*Suivre les pas de Jésus Christ offrant sa vie pour tous ses frères.*" Oui, oser la vie, rester fidèle à ses engagements.

Oser la vie... Ces mots pourraient guider notre chemin vers Pâques. Ils accompagnent Jésus vers Jérusalem, dans l'enchaînement de ces moments dramatiques qui le mènent à son exécution sur la croix. Il a l'audace d'opposer à ses détracteurs non pas la violence d'une bande armée, mais la force de ses convictions qui restent inaltérables. Songeons à ce dialogue

tragique avec Pilate: "Qu'est-ce que la vérité ?"

Mais oser la Vie, ce sont aussi les dernières paroles du Christ en croix. Celles de l'évangile de Luc, qui témoignent de sa confiance: "Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis". Celles, plus énigmatiques, rapportées par Marc et Matthieu, qui crient son désespoir: "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?".

Zone de lumière qui nourrit notre espérance, zone d'obscurité qui rend Jésus soudain si proche de nos propres doutes.

Oser la vie... ces mots pourraient aussi éclairer notre quotidien.

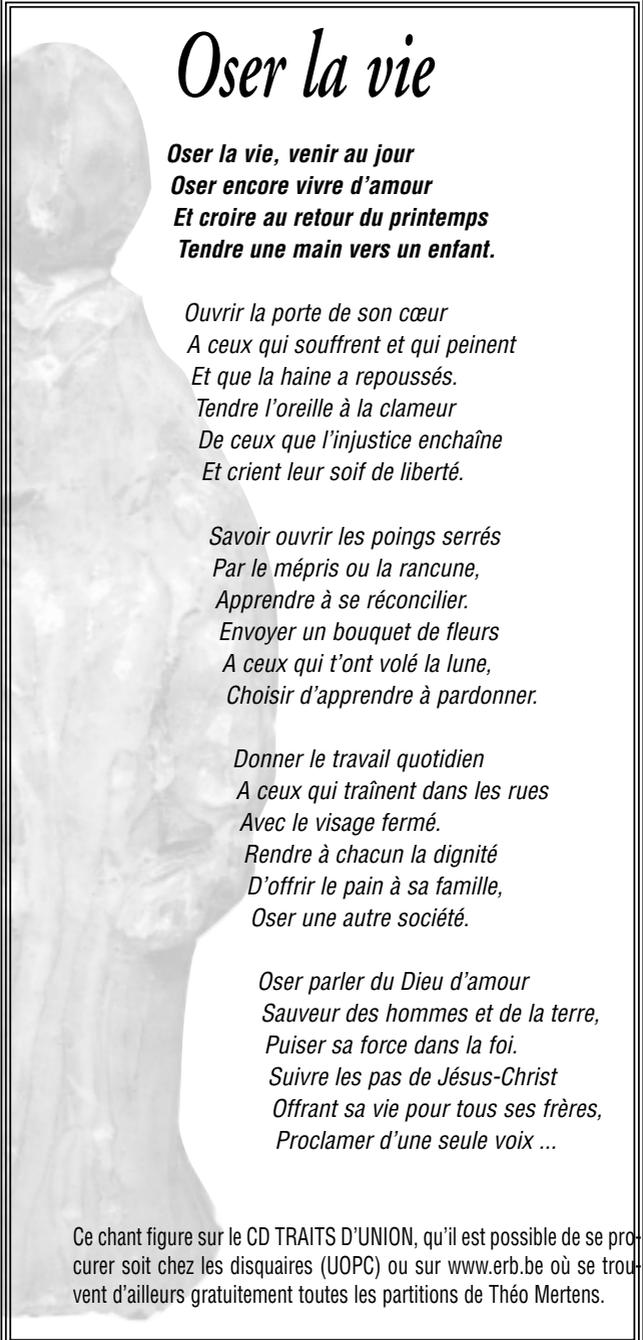
Oser la vie, dans cet environnement indifférent, parfois goguenard, voire agressif vis-à-vis des chrétiens. Cette tendance en classe, en famille, entre collègues, à plonger dans les catacombes, à ne pas risquer un avis ou une attitude qui laisserait penser que je suis de "ceux-là"... "*Oser parler du Dieu d'amour, sauveur des hommes et de la terre.*" Oser la vie, ne pas mettre notre lampe sous le boisseau.

Oser la Vie, faire le pari d'une vie qui transcende la mort, d'un "après" qui prolonge éternellement l'amour que Dieu nous donne aujourd'hui. Un "après" qui n'est pas la récompense de quelque bonne action, ou la joyeuse compensation d'une vie particulièrement pénible et malheureuse, mais une espérance qui sous-tend avec vigueur notre existence de tous les jours.

Oui, puissions-nous être audacieux de notre vie, audacieux de notre Dieu.

Merci, Théo Mertens... et bonne fête de Pâques à vous tous !





Oser la vie

***Oser la vie, venir au jour
Oser encore vivre d'amour
Et croire au retour du printemps
Tendre une main vers un enfant.***

*Ouvrir la porte de son cœur
A ceux qui souffrent et qui peinent
Et que la haine a repoussés.
Tendre l'oreille à la clameur
De ceux que l'injustice enchaîne
Et crient leur soif de liberté.*

*Savoir ouvrir les poings serrés
Par le mépris ou la rancune,
Apprendre à se réconcilier.
Envoyer un bouquet de fleurs
A ceux qui t'ont volé la lune,
Choisir d'apprendre à pardonner.*

*Donner le travail quotidien
A ceux qui traînent dans les rues
Avec le visage fermé.
Rendre à chacun la dignité
D'offrir le pain à sa famille,
Oser une autre société.*

*Oser parler du Dieu d'amour
Sauveur des hommes et de la terre,
Puiser sa force dans la foi.
Suivre les pas de Jésus-Christ
Offrant sa vie pour tous ses frères,
Proclamer d'une seule voix ...*

Ce chant figure sur le CD TRAITS D'UNION, qu'il est possible de se procurer soit chez les disquaires (UOPC) ou sur www.erb.be où se trouvent d'ailleurs gratuitement toutes les partitions de Théo Mertens.



Pierre Vandenbosch

Un monde cyclique

Tous les scientifiques vous le confirmeront: nous sommes plongés dans un monde cyclique. Par exemple dans le domaine physique avec les ondes ou les périodes de révolution des planètes, et leurs conséquences sur les saisons et sur les rythmes biologiques. La nature abonde de ces réalités cycliques, qu'elles soient purement répétitives, ou évolutives, comme les métamorphoses propres à la croissance de la grenouille ou du papillon.

Sans que l'homme ne subisse ce genre de spectaculaire transformation, on distingue communément dans l'évolution de l'enfant quelques moments charnières: l'âge de l'apprentissage de la parole, la puberté, la fin de la croissance. Les rythmes de l'éducation se sont ainsi calqués sur ces subdivi-

sions, que l'on retrouve sous forme d'école maternelle, primaire, secondaire et supérieure.

Nos enfants se trouvent donc, à plusieurs moments de leur vie, confrontés à un changement de cycle, à une transformation importante de leur environnement éducatif. Ce passage implique non seulement une adaptation de leur façon de vivre, mais aussi un choix d'orientation qui, souvent, est déterminant pour leur évolution future.

C'est, en quelque sorte, une voie ferrée qui, de temps en temps, comporte des aiguillages menant à différentes destinations.

La première difficulté, c'est que chaque enfant est unique, avec des capacités, une histoire et des rêves qui lui sont propres. En terme de capacités, il y en a autant de différentes qu'on peut imaginer de types de locomotives: depuis l'enfant à haut potentiel, TGV pour lequel il faut éviter les courbes trop serrées pour ne pas qu'il déraile, jusqu'au souriant rêveur, sympathique micheline qui batifole entre quelques quais égarés dans la campagne. Puis, chaque enfant porte sa propre histoire, comme une locomotive tire ses wagons: depuis le wagon-restaurant flambant neuf qui fait la fierté de toute la compagnie, jusqu'aux wagons chargés de pesantes scories que l'on tente de dissimuler sous des bâches.

Quant aux rêves, ce sont les projets d'avenir que chacun cultive au fond de son cœur: destinations magnifiques et ambitieuses telles qu'Istanbul, dignes de l'Orient express, ou plus modestes et actives, comme la petite locomotive qui s'échine dans les gares de triage.

Changer de cycle, c'est choisir une branche de l'aiguillage et s'engager sur une nouvelle voie. C'est quitter un environnement coutumier, un train-train rassurant pour s'élancer vers des paysages inconnus, vers de nouvelles difficultés. C'est changer de régime, devoir aller plus vite, gravir des pentes plus inclinées.

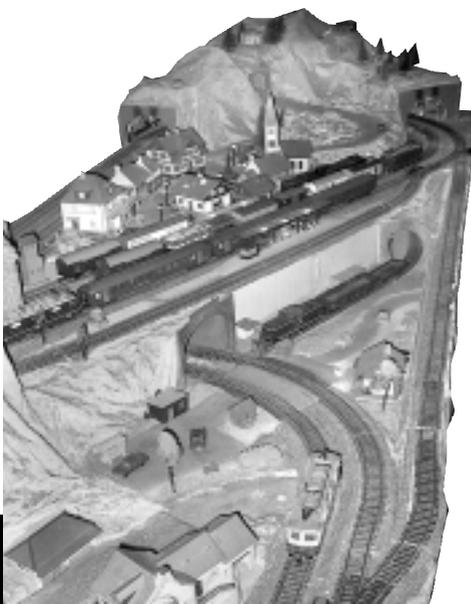
C'est aussi s'adapter à l'état de la voie... On peut rêver d'un accompagnement pédagogique idéal à chaque niveau. Mais tantôt, on s'élance au-dessus des vallées sur un superbe viaduc, et tantôt on doit ralentir au passage d'un pont devenu branlant. Tantôt la voie est dégagée et ouvre sur de grands horizons, tantôt les bas-côtés sont si touffus qu'ils viennent fouetter l'habitable. La locomotive elle-même peut tomber en panne, par manque de ravitaillement, ou à cause d'un parcours trop ambitieux. Avec, au pire, une mauvaise orientation qui conduit sur une voie de garage.

Changer de cycle, c'est donc une étape fondamentale, à préparer avec soin, mais sans angoisse ou surprotection. L'enfant ne doit-il pas faire son chemin à l'air libre, et pas confiné dans l'apparente protection d'un tunnel ?

C'est cette préparation que nous abordons dans le dossier de ce numéro, pour chaque moment-clé de son parcours.

Que ce dossier ne donne cependant pas l'illusion que les changements de cycle se limitent à l'évolution de l'enfant vers l'âge adulte. Chacun de nous a en tête l'une ou l'autre circonstance (décès, maladie, divorce, perte d'un emploi...) qui surgit comme un aiguillage sur la voie de notre vie et nous contraint à des choix radicaux, à des bouleversements de nos habitudes, à des métamorphoses.

Non, les trains, cela ne concerne pas que les enfants...





Paul-Augustin DEPROOST, professeur à l'UCL

Notre enfant change de cycle

J'ai la chance d'être papa de six enfants et donc de n'être pas près de quitter l'école dont je mesure tous les jours à quel point elle est essentielle pour construire la personnalité, l'intelligence et le cœur de ceux que nous lui confions.

Mon aîné est entré à l'école en septembre 1988 ; si tout va bien, ma fille cadette en sortira en juin 2012. Je suis moi-même enseignant à l'université, mon fils a commencé d'enseigner au début de cette année dans l'enseignement secondaire ; une de mes filles poursuit des études d'institutrice, et, dans les propos de table de ces derniers mois, j'ai cru comprendre que le virus n'avait pas fini de contaminer mes enfants qui sont encore aujourd'hui dans l'enseignement secondaire. L'enseignement doit être chez nous un gène familial, et pour rien au monde je ne souhaiterais le modifier, tant le métier nous donne l'occasion de partager d'intenses moments de bonheur dont le moindre n'est pas de vivre au jour le jour l'éveil des élèves à l'enchantement du savoir, à la conscience sociale et citoyenne ou, tout simplement, à l'apprentissage de la vie.

Mais il s'agit bien de construire une personnalité, comme on construit une maison, avec tout ce que ce processus induit comme exigences de stabilité et d'équilibre pour que la maison ne s'écroule pas à la première tempête dont la vie est coutumière ; comme exigences aussi de fantaisie et de passion, pour que la maison s'élève sur un projet qui saura tout à la fois éviter les vices de construction et surprendre les prévisions de l'architecte. Cette maison a des étages ; ce sont les cycles qu'il faut franchir à période régulière pour grandir et découvrir un jour que loin der-

rière la fenêtre des combles se cache un horizon dont on ne soupçonnait pas l'existence tant qu'on élevait les murs d'en-bas. C'est pourtant le même monde que l'on observe à ces moments différents, mais le regard a changé.

Car, lorsqu'il regarde derrière les fenêtres du rez-de-chaussée, l'enfant découvre le monde qui est à sa portée, les pousses d'un jeune arbre qui donne l'impression de grandir avec lui. Ce sont les premières

années d'école, où avant d'apprendre que deux et deux font quatre dans sa tête, le jeune élève découvre que deux pommes plus deux pommes font quatre pommes dans le panier de son institutrice. Il apprend aussi à dessiner les choses qui l'entourent dans les premières lettres de son crayon et à connaître les livres autrement que par les histoires qu'on lui en lisait jusque là, car désormais il apprend à les lire lui-même. Tout commence dans ces six premières années et on ne rendra jamais assez hommage à celles et ceux qui sèchent les larmes de nos enfants lorsqu'ils poussent pour la première fois la porte de cette maison. Les parents non plus n'en mènent pas large lorsqu'ils lâchent la main du petit, car pour eux il est temps d'apprendre qu'ils ne peuvent pas tout apprendre à leurs enfants. Moins primaire que fondamentale, la première école supporte tout l'édifice ; l'arrogance et l'ignorance sont aujourd'hui le prix que paie la société pour ne plus prendre cette évidence en compte.

Au premier étage, le grand salon des « humanités », où quelle que soit leur orientation, générale ou technique, nos enfants apprennent à connaître qui ils sont, à découvrir l'homme, à se réjouir, souffrir ou se révolter avec lui, à lever un voile sur la complexité du monde et sur la beauté des choses. En tout cas, ce devrait être le programme de cette deuxième école, loin du « formatage professionnalisant » auquel le jargon à la mode voudrait parfois la réduire. Les pommes deviennent les lettres d'une équation, les mots deviennent des textes, parfois écrits dans des langues que l'on ne parle plus, le passage à l'abstraction n'est pas toujours facile pour le garçon ou la fille arrivés à l'âge des premiers émois où les inconnues ne sont pas que mathématiques. Et pourtant, c'est l'enjeu essentiel de ce temps d'adolescence où l'on grandit plus vite que le monde de son enfance. On le regarde d'une fenêtre plus élevée et l'on constate qu'il est moins enchanté que ce que l'on croyait. Il ne suffit plus alors de prendre une fleur dans la main, de s'en émerveiller et d'en connaître le nom, mais il faut maintenant comprendre pourquoi elle est là, pourquoi elle est belle et pourquoi on lui donne ce

nom. Cela prend du temps, car il faut du temps pour devenir un homme ou une femme, et d'autant plus de temps que l'on a grandi vite ; ces choses-là ne s'apprennent pas dans des sessions, des séminaires ou des cours accélérés où l'on apprend vite « ce qui est utile », et le mercantilisme ambiant prépare mal nos jeunes à faire l'effort de cette gratuité intellectuelle qui ouvre à des valeurs non cotées en bourse. L'école des humanités, à laquelle il est urgent de redonner son nom, est, dans la maison, l'étage des réceptions, où l'on reçoit autant que l'on donne et inversement ; le savoir que l'on acquiert est aussi celui que l'on produit, en un échange qui tantôt exalte tantôt déroute selon que l'intelligence et le cœur sont prêts ou non à faire l'apprentissage de l'autonomie. Les humanités donnent à l'élève la culture intérieure avec laquelle il ira à la rencontre de la vie ; ce passage est difficile, mais en ignorer les exigences compromettrait gravement ses enjeux humains.

Et puis, il y a le dernier étage. Ce n'est pas le plus calme, surtout depuis que les ouvriers bolognais ont entrepris de le rénover complètement, pour le meilleur à beaucoup d'égards, mais les trompe-l'œil ne manquent pas non plus. Et le moindre n'est pas celui de laisser croire que l'enseignement qu'on y dispense est « supérieur » aux autres, alors qu'il y est simplement d'un autre ordre. De type long ou de type court, cette troisième école doit conduire à un métier, ce qui est autre chose qu'un « job » ou un emploi. En particulier, l'université n'a pas pour vocation d'apprendre à gagner de l'argent, mais de former de jeunes intellectuels à prendre un jour les responsabilités qui s'imposent dans la profession qu'ils exerceront. Pour méconnaître les exigences humanistes de cette formation, certains étudiants doués se laissent parfois piéger en première année lorsque les cours généraux les détournent pour un temps des spécialités dont ils rêvent. Un autre trompe-l'œil est celui des débouchés, dont on oublie trop souvent qu'ils ne seront sans doute plus les mêmes lorsque l'on aura achevé ses études. La fenêtre du troisième étage ouvre sur le monde, mais il importe de

rester dans la pièce pour le regarder, sans quoi on tombe de haut ; c'est l'erreur de tant d'étudiants qui regardent loin devant eux à partir de ce qu'ils ne sont pas encore et qu'ils ne seront peut-être jamais, en pensant plus à un choix de carrière qu'à un projet de vie.

Entre-temps, à l'extérieur de la maison, l'arbre a continué de grandir, sans se préoccuper des efforts qu'ont faits nos enfants pour monter au troisième étage. Il a poussé ses rameaux jusqu'à la fenêtre et on s'aperçoit qu'il a lui aussi bien changé. « Le grand arbre des choses », comme l'appelle saint Augustin, se découpe maintenant sur l'horizon. Il est toujours aussi beau, mais d'une beauté robuste, fascinante, inquiétante même quand le vent



souffle ou le malmène, et son tronc est moins souple que lorsqu'on était enfant. Si on ne l'entretient pas, son ombre fera bientôt le vide autour de lui et ses feuilles obscurciront le ciel. C'est l'arbre de vie, et la Bible nous apprend que son chemin n'est pas sans risque. Pour la dernière fois, notre enfant change de cycle : il sort de la maison et retourne au pied de l'arbre ; les escaliers sont devenus des branches...



La rentrée en première maternelle ou la rentrée d'une maman institutrice.

Les institutrices de première maternelle.

La fille de Madame Nicky rentre en 1^{re} maternelle en septembre prochain. Déjà inscrite depuis un an. La date fatidique approche, l'angoisse monte... Son "petit bonheur" passe une étape, quitte l'ambiance douce et rassurante de la crèche pour entrer à la "grande école" alors imaginons...

Aujourd'hui, "Petit bonheur" entre en maternelle, tout beau avec son cartable sur le dos, il arrive plein d'enthousiasme, la main dans la main de maman.

Dans la classe d'accueil, certains visitent, observent, prennent un jeu, un livre... "Petit bonheur", lui, réalise que maman ne reste pas ! Les larmes coulent, la bouche s'ouvre toute grande laissant échapper des cris d'angoisse, de colère et de chagrin.

Et là, il faut consoler maman qui se demande si son bonheur s'adaptera bien, s'il ne se fera pas bousculer par les plus grands, s'il pourra se débrouiller tout seul et surtout si "Madame" s'en occupera bien, lui fera des câlins...

Et quand la porte se ferme, câlins et bisous et surtout des paroles rassurantes viendront au bout du chagrin de "Petit bonheur".

Et ensuite, découverte de l'espace, des règles, des rituels, premier repas, première sieste. Bref la vie de tous les jours s'installe petit à petit, et au bout de quinze jours, on voit avec émerveillement les progrès de ce grandissant "Petit bonheur".

... et le passage de 3^e maternelle en première année.

Les institutrices en 1^{re} année.

Une vie d'étude est faite de nombreux passages et changements. Mais certains sont plus marquants que d'autres. Le passage en première année primaire est de ceux-là.

L'élève arrive de 3^e maternelle où l'accent est mis sur l'apprentissage du vivre ensemble et des premières découvertes du monde à travers de multiples activités.

L'arrivée en première primaire est un événement en soi. L'élève redevient le plus petit de l'école et est parfois impressionné par l'organisation de la "grande école".

La première année primaire est l'année mythique par excellence. On connaît tous les grandes lignes : au terme de l'année, l'enfant sait lire, écrire (dans la mesure de ce qu'il a appris) compter et calculer jusqu'à 20. Cet apprentissage développe également de nombreuses compétences en éveil, en éducation physique et une ouverture sur la foi.

Le but est annoncé mais derrière cela, un long travail est mis en place. La méthode de lecture et la manière d'aborder les nombres sont primordiales pour que l'enfant fasse un bon départ dans sa scolarité. L'élément de répétition est également nécessaire: il est rassurant pour l'élève d'y trouver les balises qui lui permettent de devenir un bon lecteur ou un petit "mathématicien".

Un passage en première se prépare. Ici à Saint-Boni, nos amis de troisième maternelle viennent parfois nous rendre visite à certains moments de l'année : Noël, Carnaval, Pâques. Afin que nos nouveaux grands de première puissent montrer et partager ce qu'ils ont appris. On a le plaisir de vivre un moment en école et ainsi donner l'envie de passer en première sans les inquiétudes de l'inconnu.



Joachim Nyssen 5LG

Le passage en humanités

L'arrivée en humanités constitue sans aucun doute un moment clé du parcours scolaire. C'est le passage de l'enfance à l'adolescence, l'acquisition progressive d'une méthode de travail et de son autonomie, mais aussi très souvent la découverte de nouveaux horizons: le départ d'une nouvelle ascension de six années (ou plus).

Ces premiers mois de nos humanités à Saint-Boniface-Parnasse (ou ailleurs), les souvenirs que nous en gardons, les sensations qu'ils nous ont procurées, se perdent peu à peu. Alors, pourquoi ne pas poser la question à ceux qu'elle concerne au quotidien, c'est-à-dire les premières humanités ?

A cette fin, un sondage a été effectué auprès de deux classes de première pour connaître leur opinion face à ce changement.

Quatre questions leur ont donc été posées:

1. Ce que tu vis en humanités correspond-il à ce que tu avais imaginé ?
2. Quelles difficultés as-tu éventuellement rencontrées à ton arrivée en humanités?
3. Qu'est-ce qui t'a aidé à surmonter ce changement?
4. Qu'est-ce qui aurait pu t'aider?

Les réponses à ces questions sont naturellement très diverses mais des tendances générales se dégagent.

D'abord, il faut distinguer ceux qui, par une soeur, un frère, un ami..., possédaient déjà des humanités une idée relativement proche de la réalité, de ceux qui n'en avaient jamais eu que de vagues échos. Pour cette seconde catégorie, les grands « inattendus » furent principalement le nombre considérable de professeurs et d'élèves ainsi que la différence qualitative de la matière à maîtriser, plus ou moins difficile qu'imaginé, de même que le rythme scolaire (horaire, inter-cours,...).

A la seconde question, les élèves répondent avoir éprouvé certaines difficultés quant à la diversité des professeurs (et bien sûr leur façon

de donner cours), l'abondance de travail et dans certains cas, le niveau de celui-ci. Dans un registre plus humain, bon nombre ont dû se familiariser avec une école plus grande (parfois qualifiée de véritable dédale de couloirs...), une solitude des premiers jours quand on débarque sans connaître personne début septembre, ou même le règlement plus strict.

Néanmoins, il faut féliciter l'action des professeurs qui sont régulièrement cités pour l'aide qu'ils ont apportée à leurs jeunes étudiants au même titre que les parents ou les amis. Dans d'autres cas, c'est plus d'étude ou tout simplement le temps qui passe qui a permis à certains de surmonter ce changement.

Enfin, l'espace de réponse à la quatrième question reste la plupart du temps vide. C'est plutôt bon signe.

Faudrait-il en déduire qu'on se sent vite bien à Saint-Boni ?

Remerciements aux classes de 1 Lc et 1 Le pour leur aimable participation ainsi qu'à leurs titulaires M. Scott et Mme Smets pour l'aide qu'ils ont apportée à la réalisation du sondage

Quelques morceaux choisis:

Correspondance avec ce qui avait été imaginé:

"On m'a toujours dit que ça serait strict, que les profs seraient sévères et que les retenues voleraient. Mais ce n'était pas vrai car les profs sont sympas, essaient d'entretenir une bonne ambiance en classe, de rigoler des fois."

"Je pensais que j'aurais plus de congés, que je commencerais plus tard les cours, car dans les écoles catholiques près de chez moi, ils commencent plus tard et ont plus de congés."

"On m'a dit que c'est une bonne école avec diverses activités et de chouettes professeurs, et ils le sont (à part quelques-uns)"

Difficultés rencontrées:

"Le bus"

"Le niveau de l'école, m'adapter aux gens, aux élèves, au fonctionnement et me réveiller plus tôt."

"Je ne m'y retrouvais plus dans la cour mais bon, ça a été."

"...on était les plus grands et maintenant on est les plus petits."



Le rôle du centre

L'équipe du
Centre Psycho-
Médico-Social Libre
de Saint-Gilles.

PMS

En termes d'orientation, l'information ne manque pas. Mais elle reste souvent complexe, difficilement compréhensible et peu accessible pour les élèves du troisième degré.

En plus de la récolte, du traitement et de la transmission de l'information, étapes nécessaires mais non suffisantes, notre travail PMS consiste, dans un premier temps, à sensibiliser les élèves et les parents à l'importance de l'orientation et, dans un second temps, à accompagner le jeune dans la construction de son avenir scolaire et professionnel. Cet accompagnement prend des formes variables, tant au niveau individuel que communautaire et s'effectue à certains moments clé de la scolarité.

S'orienter aujourd'hui, c'est prendre des décisions d'orientation scolaire, professionnelle mais c'est aussi plus que jamais faire des choix de vie.

Il s'agit de guider les élèves, de les encourager à évoluer en fonction de leurs recherches et de leurs expériences.

Il s'agit de les aider à construire progressivement leur identité, donnant ainsi du sens à leurs choix.

Pour terminer sur une note plus légère, en paraphrasant le thème général, nous pourrions dire que: du "passage à vide" au "passage à (de) niveau", en empruntant les "passages protégés" ou non, il y a toujours bien un CPMS disponible sur les sentiers de la scolarité.

J'achève mes humanités

...Et après, que vais-je entreprendre ?

Lorsqu'on est en dernière année du secondaire, s'informer très complètement et repérer les meilleures institutions offrant un maximum de possibilités fait partie des préoccupations essentielles des sixièmes. Entre les salons d'étudiants, les journées d'informations à l'ULB, l'UCL, Saint-Louis, l'ICHEC, les FUNDP, l'Ulg ..., les « Portes ouvertes » de telles ou telles institutions, où donner de la tête ?

Nous avons pensé, Madame Buisseret et moi-même, que l'école pouvait encore, avec modestie offrir une petite aide dans ce domaine également : une information « papier », la plus complète possible, permanente et commentée en fonction des besoins personnels de chaque élève, devait pouvoir être mise en place. Aussi avons-nous tenté de réunir dans un petit local à l'étage des 6^e toute la documentation accessible sur ce vaste sujet.

Les programmes de cours, les adresses et sites internet d'un grand nombre d'écoles supérieures et d'universités sont présentés sur une grande table et pendant la détente de l'heure de midi les élèves peuvent les consulter. Ce local est ouvert tous les jeudis à 12H30. Nous affichons également dans « le couloir des rhétos » des publicités venues de toutes nos provinces, susceptibles de retenir l'attention. Depuis quelque temps aussi, nous avons été rejoints par M. Baudouin De Grox, du centre PMS, qui a commencé à faire passer des tests d'orientation pour les élèves intéressés.

Voici donc une « activité de midi » très ciblée sur un public précis. Elle semble susciter un certain intérêt auprès de nos futurs étudiants ... encore douillettement installés dans le cocon scolaire mais dont le cœur doit battre en cachette en rêvant ou en appréhendant le grand saut.

Il n'y a plus que quelques mois à attendre, mais nous pouvons essayer d'éclairer leurs choix. Ne s'agit-il pas de leurs objectifs de vie professionnelle ?



Une enquête auprès des élèves réalisée par Séverine de Walque

De la rhéto aux études supérieures :

une transition qui demande de la réflexion

Comment font-ils leur choix, selon quels critères, pourquoi certaines études et pas d'autres,...telles sont les questions que se posent les adultes ou même les plus jeunes à propos des élèves en fin d'humanités. Pour un peu mieux cerner comment ils effectuent leur démarche concernant non seulement les études supérieures, mais aussi leur avenir professionnel, un petit sondage a été réalisé...

Il en ressort qu'en majeure partie, les élèves sont déjà décidés de ce qu'ils feront après leur 6^e. Pour une grande partie d'entre eux, leur choix a été fait parce qu'ils sont attirés par les études qu'ils suivront, le programme de cours les intéresse fortement. Pour une autre partie des rhétoricien(ne)s, les études servent de « passerelle » pour pouvoir pratiquer le métier dont ils ont envie, car c'est leur avenir: faire un métier que l'on aime, qui soit passionnant.

Grâce à de nombreux renseignements, plusieurs d'entre eux sont déjà certains qu'ils auront beaucoup de débouchés à leur sortie du cycle supérieur. Que les études soient de type court ou de type long n'influence que très peu leur choix, le plus important est de faire ce qu'on aime.

Ceux et celles qui n'ont pas encore vraiment choisi savent malgré tout que ce sera leur choix personnel, des études qu'ils auront envie eux de faire. Parmi eux, quelques-uns connaissent des personnes qui ont étudié dans les domaines qui les intéressent, et que peut-être

ils suivront eux aussi, et qui en sont satisfaites; cela influence pas mal de choix.

On a posé à quelques élèves, la question de savoir s'ils étaient assez informés. La réponse a été quasi unanime: oui, il y a assez d'informations que ce soit à l'école (les valves), ou chez soi où l'on reçoit par courrier les brochures d'universités et des hautes écoles. De plus, il y a les journées portes ouvertes ainsi que les deux demi-journées accordées par l'institut durant lesquelles les élèves de 6^e peuvent aller suivre des cours.

Enfin, ce qui fait un peu peur aux élèves, c'est la quantité de matière qu'il faudra emmagasiner et comment ils vont faire pour la gérer, quelle méthode de travail ils devront adopter. ◆



Un projet national ...

DREAM est un projet national d'ICHEC-PME en collaboration avec l'EHSAL, qui depuis 1998 stimule l'esprit d'entreprendre chez les jeunes de 16-19 ans. DREAM organise des actions de sensibilisation tels que le DREAM Day, des enquêtes et des colloques. Toutes ces actions sont présentées sur le site www.dreamday.be.

Ce projet s'articule autour de visites-rencontres au cours desquelles les élèves de fin de secondaire sortent de leur école pour rencontrer un professionnel-témoin, enthousiaste et passionné par son métier, disposé à partager son parcours et les messages qu'il retient de son expérience. Cette rencontre est l'occasion pour les jeunes de s'interroger sur leurs atouts, leurs envies et leur avenir. Pour les jeunes les plus incertains, le DREAM Day est l'occasion d'un déclic qui peut être décisif pour leur avenir professionnel ! Ils découvrent que "La passion, c'est le plus beau métier du monde".

Cette année, le DREAM Day a eu lieu le jeudi 16 mars 2006.

... adapté aux spécificités de l'institut...

A l'institut, les élèves de 5^e et de 6^e ont l'occasion de rencontrer deux professionnels passionnés et motivés par an (deux rencontres en 5^e et deux autres en 6^e). Ces professionnels sont bien évidemment actifs dans un secteur d'activité qui attire l'élève ou exercent une fonction qui l'intéresse. Cette organisation permet de lancer la réflexion dès la 5^e et offre la possibilité, via les quatre rencontres possibles dans des fonctions et/ou secteurs différents, de petit à petit préciser leur choix.

...et soutenu par les parents.

Les parents d'élèves de l'institut ont bien compris l'intérêt de la démarche puisqu'ils sont, chaque année, de plus en plus nombreux à accepter de rencontrer les élèves des deux dernières années. Qu'ils en soient encore remerciés.

La présentation des rencontres effectuées le 16 mars dernier par nos élèves fera l'objet d'un article dans la « Revue » de juin.

En route pour le supérieur ...

Olivier Kahnes, professeur

Parmi les diverses activités proposées aux élèves de 5^e et 6^e afin de les aider à préciser leurs choix d'avenir, à réfléchir à leurs futures études ou à leur future profession, nous participons depuis plusieurs années, à la journée « Dream ».

La préparation des jeunes à leur avenir professionnel : vision des jeunes et des professionnels.

Une enquête a été menée au niveau national par DREAM entre fin 2005 et janvier 2006 sur les **choix d'études et de profession des jeunes et sur la mesure dans laquelle ils sont préparés à leur avenir professionnel**. Pour ce faire, **1100 jeunes** (5^e, 6^e et 7^e année de l'enseignement secondaire à temps plein) d'une part et **442 managers RH, recruteurs et entrepreneurs** d'autre part ont été interrogés.

C'est la **deuxième enquête** organisée par DREAM dans ce cadre. En **2002**, 1011 jeunes flamands et wallons de 5^e, 6^e et 7^e année de l'enseignement secondaire ont été interrogés sur le même sujet.

Au moment où les jeunes, à la fin de l'enseignement secondaire, se trouvent devant le choix difficile de poursuivre leurs études ou de commencer à travailler, les auteurs de l'enquête ont examiné quelle option les jeunes choisissent le plus et pourquoi. Il leur a été demandé ce que signifie pour eux le fait de travailler, quel statut et quels secteurs leur plaisent, qui ou qu'est-ce qui les influence dans leur choix, quelles personnes ou actions peuvent les aider à se préparer à leur carrière professionnelle et bien d'autres questions encore. Les auteurs de l'enquête ont ensuite demandé aux Managers des ressources humaines, recruteurs et entrepreneurs, entre autres, dans quelle mesure ils pensent que les jeunes diplômés sont préparés, quel peut être le rôle des entreprises dans la préparation des jeunes à leur avenir professionnel et quelles initiatives peuvent être utiles à cet effet.

Les résultats de cette enquête ont été présentés le mardi 7 mars lors

d'une conférence de presse à la Fédération de Entreprises de Belgique (FEB) et ont fait l'objet d'un débat animé par Monsieur Jean-Claude Daoust, président de la FEB, qui a réuni la Ministre Marie Arena, Monsieur Rudy Aernoudt (Chef de cabinet de la Ministre Fientje Moerman), Monsieur Belle (Chef de cabinet du ministre Jean-Claude Marcourt) et Monsieur Bart Van der Straeten (Enseignant, Koninklijk Technisch Instituut, Aalst). Les élèves de 5^e Eco étaient présents lors de cette conférence de presse. Les principaux résultats de l'enquête vous sont présentés ci-dessous.

La vision des jeunes sur leur avenir professionnel : réalisme, rêve et optimisme

Réalisme

Pour les jeunes, les études et le choix professionnel sont indissociablement liés. 73,5% ont l'intention de **poursuivre leurs études** après avoir terminé l'enseignement secondaire (contre 75% en 2002). Parmi eux, ceux qui savent quelles études ils vont faire choisissent principalement en fonction de la profession qu'ils veulent exercer plus tard (même s'ils n'en ont qu'une idée vague). Les jeunes n'étudient pas seulement pour pouvoir être actifs sur le marché du travail (76% d'entre eux trouvent qu'un **diplôme** complétant celui de l'enseignement secondaire est nécessaire pour trouver un emploi), ils sont aussi prêts à suivre la tendance de la **formation continue** : en effet, **85,4%** d'entre eux déclarent être prêts à se perfectionner au cours de leur carrière professionnelle.

Pour obtenir des conseils quant à leur choix de carrière, les jeunes font encore appel dans la plupart des cas (comme en 2002) à leurs parents ou à leurs enseignants, des personnes qu'ils fréquentent donc tous les jours. 1 élève sur 5 qui veut être conseillé dans le choix de ses études choisit de l'être par des personnes qui sont dans la vie active. **Par contre, lorsqu'il s'agit de choix professionnel, 1 jeune sur 2 choisit les conseils de personnes qui sont dans la vie active.** C'est alors la deuxième réponse la plus fréquente après le conseil des parents.

Le choix des études et de la profession semble surtout basé sur la réalité de l'économie. Trois des quatre éléments qui influencent le plus le choix sont en effet liés à la **vie économique** : les possibilités d'avenir d'un type d'études et d'une profession, les expériences vécues par les jeunes pendant des stages et celles acquises à l'occasion des jobs étudiants. Les résultats scolaires sont le quatrième élément.

87,5% des jeunes disent avoir déjà plus ou moins une idée de la profession qu'ils veulent exercer mais 36,25% seulement d'entre eux ont déjà une idée précise. **Le pragmatisme et la passion** s'avèrent être les principales raisons pour eux de travailler. L'exercice d'une profession est en premier lieu une manière de gagner de l'argent et de vivre leurs passions au quotidien. Ils ne considèrent pas du tout le travail comme une obligation. Ces constats ont déjà été mis en lumière en 2002.

Tandis que 6 jeunes sur 10 pensent que leur école investit suffisamment dans la préparation à leur vie professionnelle, 4 sur 10 indiquent toutefois que l'école devrait faire plus d'efforts. Par analogie avec les résultats de 2002, il règne toujours une **disparité entre ce que les élèves aimeraient voir organisé et ce que les écoles organisent** pour les préparer à leur carrière professionnelle. Ils choisissent dans l'ordre :

- **des rencontres avec des personnes issues du monde professionnel sur leur lieu de travail : 43,1%**
- des rencontres avec des hautes écoles et des universités : 40,9%
- des journées portes ouvertes dans les entreprises : 39,3%
- des stages : 38,6%
- des rencontres avec des professionnels à l'école : 32,5%

Dans le top 5 se retrouvent quatre actions où le contact avec le monde professionnel prime. Les écoles organisent surtout des rencontres avec des conseillers et des stages.

Rêve

En ce qui concerne le statut, les jeunes choisissent principalement le **statut d'employé et d'indépendant**. Tout comme en 2002, 1 sur 3 choisit le statut d'indépendant pour exercer sa future profession. Il est frappant de constater qu'il s'agit surtout de garçons qui ont indiqué cette option.

Cette enquête révèle ensuite que les professions principalement **manuelles** sont appréciées par les jeunes : 43,7% d'entre eux ont indiqué que c'est le type de travail qu'ils préfèrent. 56,3% sont plus attirés par un travail principalement **intellectuel**. En 2002 également, professions manuelles et intellectuelles étaient sur un pied d'égalité.

Les auteurs de l'enquête ont obtenu une réponse assez traditionnelle tant à la question de savoir quels secteurs les jeunes préfèrent qu'à celle de savoir dans quels secteurs ils préfèrent ne pas travailler. **Les filles choisissent les secteurs humains, sociaux** (santé, enseignement, secteur socioculturel,...) tandis que **les garçons préfèrent**



la technique et la technologie (commerce et vente, sport, électronique et électromécanique, ICT,...). Selon l'avis des jeunes, la chimie mais aussi la construction, le bois, l'agriculture et la sylviculture sont les secteurs les moins populaires. D'une manière générale, le commerce et la vente, la communication et les médias et les spectacles obtiennent les résultats les plus élevés.

Optimisme

61,7% des jeunes se disent rassurés à très rassurés lorsqu'ils pensent à leur avenir professionnel. Le même message positif ressort des réponses à la question de savoir dans quelle mesure ils se sentent préparés à leur carrière professionnelle. Près de 8 sur 10 se sentent bien à très bien préparés à leur avenir professionnel, un résultat similaire aux constats de 2002.

Les jeunes ont le même genre d'angoisses qu'en 2002. Leur première crainte est de **ne pas avoir de vie privée**. 37,2% d'entre eux se font beaucoup de soucis à ce propos. 1 jeune sur 4 est également préoccupé par le **chômage** ; seul 24,8% d'entre eux n'y pensent jamais. Ce qu'ils craignent le moins, c'est de ne pas aimer leur travail (50,5% ne sont pas du tout préoccupés par ça).

Les préoccupations des jeunes trouvent également leur reflet dans les sacrifices qu'ils sont prêts à faire pour leur métier. En effet, ils indiquent qu'ils trouvent leur vie familiale et leur partenaire très importants. **6 sur 10 ne veulent pas sacrifier leur vie familiale** au profit d'un emploi. Lorsqu'il y a des enfants, 54,6% seulement des jeunes (surtout des filles) veulent un emploi à temps plein tandis que ce pourcentage s'élève à 87,2% avant l'arrivée d'enfants. **Toutefois, les jeunes font également preuve de souplesse étant donné que 8**

jeunes sur 10 veulent bien sacrifier leurs vacances. 3 sur 10 déclarent être prêts à déménager à l'étranger pour leur travail.

L'avis des professionnels

Alors que 8 jeunes sur 10 se sentent bien préparés à leur avenir professionnel, 72% des managers RH, recruteurs et entrepreneurs pensent qu'ils ne sont pas bien préparés ! Les managers RH et recruteurs (62%) sont un peu plus cléments dans leur jugement que les entrepreneurs (79%). En outre, près de 6 sur 10 des managers RH, recruteurs et entrepreneurs interrogés ne sont pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle les responsables directs sont satisfaits, d'une manière générale, des jeunes diplômés.

6 professionnels sur 10 trouvent que les jeunes diplômés ont une vision assez réaliste du travail et de l'exercice d'un métier. Par contre, un même nombre de professionnels n'est pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle les jeunes ont une image réaliste de leurs capacités : 12% seulement des répondants sont d'accord. **La connaissance de soi s'avère donc être un point faible** des jeunes diplômés. Pourtant, dans leur choix professionnel, les jeunes doivent selon eux se laisser guider par leurs passions et leurs compétences

Selon les professionnels, les compétences importantes pour l'exercice d'un métier sont les suivantes: la persévérance, la flexibilité, l'esprit d'équipe, les compétences de communication et la connaissance des langues. Les compétences affichées chez les jeunes sont l'ambition, l'esprit d'équipe, l'application de la connaissance scolaire et la flexibilité. Ils donnent aux jeunes en moyenne leur cote la plus basse pour **la connaissance des langues et l'indépendance**. Leur **persévérance** doit également être améliorée, puisque cette attitude n'est pas présente chez les jeunes diplômés d'après 56% des managers RH, recruteurs et entrepreneurs.

La grande majorité (88%) de ces mêmes managers RH, recruteurs et entrepreneurs est convaincue que **plus d'informations sur les professions peut contribuer à éviter aux jeunes de faire le mauvais choix d'études**. Les actions qu'ils jugent utiles sont **les stages, les rencontres avec des professionnels, les jobs de vacances et la participation à des simulations d'entreprises**. 8 professionnels sur 10 sont prêts à s'engager personnellement à guider les jeunes dans leur choix.

En outre, l'esprit d'entreprendre doit être stimulé dès le plus jeune âge (d'après 90,2% des répondants à l'enquête). De préférence à partir de l'école primaire, d'après 45,2% des personnes interrogées

(50% des entrepreneurs) ou à partir de l'école secondaire, d'après 37,4%.

Conclusion

Globalement les 1100 élèves interrogés ont donné les mêmes réponses que leurs prédécesseurs d'il y a 4 ans. Les jeunes font preuve d'une vision assez réaliste, traditionnelle et optimiste de leur avenir professionnel. Ils se sentent en règle générale bien préparés à leur avenir.

La majorité des 442 managers RH, recruteurs et entrepreneurs interrogés ne sont pas d'accord avec ça. Ils estiment que beaucoup de jeunes n'ont pas une image réaliste de leurs capacités. De plus, certaines compétences importantes, tels la connaissance des langues et la persévérance, doivent être améliorées.



miettes

De Gaulle, Churchill, Adenauer, Pim Fortuyn, le père Damien, Jacques Brel... tous vainqueurs dans leur terroir du "plus grand de tous les temps". Il ne se passe guère de jour sans que la télévision, ou quelque journal, ne se fasse l'écho d'un classement assorti de conclusions péremptoires. On nous classe les villes selon le coût de la vie, le taux de criminalité, la capacité hôtelière, l'efficacité de l'administration ou des transports en commun. Tout est passé au crible: l'excellence des universités, les performances des élèves de l'Union européenne. Les rapports se suivent, puissant moyen de pression sur l'opinion publique. Celle-ci, par le biais du radio-trottoir, donne à l'un ou l'autre quidam le statut d'expert à la phrase parfois assassine. Chaque trimestre, nos politiques, quoi qu'ils en disent, attendent anxieusement le verdict du baromètre de popularité de l'un ou l'autre institut de sondages. L'audimat, implacable, prend le relais et range au placard des émissions parfois de qualité pour le seul motif de manque de rentabilité.

Classements louangeurs, classements stimulants, classements censeurs... César, oscars, molières, trophées du mérite sportif, classement ATP ou WTA, femmes de cristal, Bruxellois de l'année... La seule sphère qui échappe à ce tourbillon d'honneurs est celle de l'école, où les palmarès, les excellences et les accessits, disparus depuis près de trois décennies, trônent dans les rayons d'archives. Est-ce pour mieux préparer nos petites têtes brunes ou blondes à affronter une société où l'évaluation comparative semble le critère de jugement sans appel ?

LE SCRIBE ACCROUPI

EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



Avanti la musica –
Quoi de plus entraînant pour une reprise à la fois utile et agréable qu'une rentrée en musique !

Dès le 12 janvier dans le cadre des Jeunesses Musicales est programmé Slapstick, ou l'accompagnement sonore des films muets du début du XX^e siècle. C'est l'occasion de remercier Mme A.C. DEFRAIGNE pour son ambition d'une place plus grande pour les arts, e.a. la musique, à l'école. Grand succès d'estime de la part de nos publics, car par vagues successives, les classes se sont suivies dans la salle des fêtes. Un mois plus tard à lieu Arsenic, une initiation ludique à l'opéra, pour la plus grande joie des auditeurs. L'on entendit même les couloirs de l'Institut bruire du chant de certains grands airs d'opéra.

C'est presque devenu une tradition. Le Printemps des sciences n'a pas seulement l'ULG comme cadre de manifestations. A notre école aussi, grâce au concours actif de professeurs de science, sous la houlette de M. Noul, a eu lieu en février l'exposition Pluie d'ondes. Il s'agit de décrire les rapports entre la jeunesse et les sciences à la fois en facilitant l'accès du public de nos élèves aux laboratoires (les caves de l'Institut aménagées pour la circonstance) et en reproduisant sous leurs yeux les

expériences fondamentales de l'essor des sciences.

« Homme, connais-toi toi-même ! » Nous avons, semble-t-il, besoin d'une vie entière pour remplir ce programme ! Encore ne faut-il pas musarder en chemin ! Aussi la journée du Beau, vécue le 10 novembre 2005, par les élèves de 5^e, se proposait-elle de permettre à chacun de découvrir les sensibilités profondes de son être, par la pratique d'une forme d'art. Journée enthousiasmante, au sens littéral du mot. Dans une même perspective, nos « poètes » de cinquième se verront proposer une retraite spirituelle au mois de mars. Il s'agit toujours de renouer avec les sources profondes de notre être, avec l'Être.

Mentionnons aussi la retraite des 6LG-LL, animée par Thierry Renaud, encadrée par M. Warmuz. Comme chaque année, peut-être même plus que d'autres, elle fut une grande réussite, dont les fruits se cueilleront avec le temps.

Au rayon des activités qui demeurent, il faut signaler les journées sociales. Pour mieux situer leur place dans la cité, pour sans aucun doute développer à la fois la reconnaissance de leurs atouts, et le sens de leurs responsabilités, nos élèves de 6^e année sont confrontés durant trois jours à des situations socialement plus difficiles. Si former est une chose, ne pas perdre de vue ceux pour qui on se forme en est une autre. Tous nos remerciements aux professeurs de 6^e qui les ont encadrés. Un verre de l'amitié

a clôturé un joyeux debriefing (février 2006). Dans la foulée, signalons l'ouverture en février d'un magasin Oxfam dans les locaux de l'Institut.

Parmi nos responsabilités éducatives figure celle de mettre nos aînés du dernier cycle face à leur choix d'études supérieures et d'orientations professionnelles. Cela a été assuré lors de la journée du 16 mars, dans le cadre de l'action Dream, où nos élèves ont pu rencontrer des adultes venus expliquer leur passion pour leur profession, les études qui les y ont menés. Il nous faut remercier M. Kahnès pour l'organisation de cette activité à l'école.

Et nos « poussins » de première année ? Pas mal de classes vertes ont été planifiées en novembre dernier à leur intention. Ainsi la 1Lf/S et 1Lg/S ont établi leurs pénates pour un séjour de découverte à Vierves-Sur-Viroid, sous la direction de leurs titulaires respectifs (Mmes De Clerfayt et De Groot) avec le renfort de Mme Bastin et M. Fort. Il s'agit d'un séjour fondé sur un concept de pédagogie active qui fait découvrir in situ les notions par trop abstraites. Sans compter avec les bénéfices humains de pareille entreprise. Quoi de plus positif qu'un bain de vie communautaire pour souder les relations entre les personnes d'une classe ? Quant aux 1La et 1Ld c'est le domaine de La Marlagne qui leur a servi de cadre pour une même expérience sous la conduite de MM. Ganty et Verlinden.

LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Dans le cadre du cours EDM (étude du milieu) n'oublions pas de mentionner la visite d'Ixelles, inscrite au programme des 1La, 1Lb et 1Ld et plus particulièrement de l'Abbaye de la Cambre pour la 1Lc et la 1Le.

La bourse... ou la Banque Nationale ? Les deux ont figuré au menu des élèves de 5^e éco dans le « management » concocté par les bons soins de leur titulaire.

Les élèves de 2^e n'ont pas été oubliés. Un gigantesque goûter de Saint-Nicolas a été pré-

paré pour eux le jour de la fête de leur saint patron (le 6 décembre). Visite de la maison du Roi pour la 2Lb le 9 février dernier et de la maison d'Erasmus pour les 4LG et 4MSa le 18 février.

Il ne faut pas l'ébruiter, mais M. Mertens se verrait volontiers proposer un duo logique avec la Castafiore à l'occasion de sa prochaine visite du théâtre de l'opéra.

Janvier et février 2006 ont connu un hiver si pas excessivement, du moins durablement

rigoureux. Dans l'ensemble, les classes se sont frileusement calfeutrées dans la chaleur douillette des cours. Mais le mois des giboulées correspond cette année avec le début du Carême. L'EAC a mis sur pied une animation à l'intériorité avec la possibilité librement consentie du sacrement de la Réconciliation et une messe d'ouverture du temps de Carême. D'autre part, une action de solidarité a été bâtie au bénéfice d'une petite école primaire de l'Utah Pradesh (Inde), fondée par l'épouse d'un ancien (Marc Valentin).

Hermes





Un excellent repas

Des heureux à la tombola des bics



Une super-soirée dansante



Le spectacle de l'école fondamentale

De splendides décors depuis vingt années consécutives !



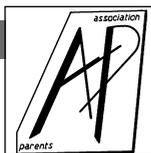
Des stands de jeux pour les plus jeunes



Un débordement d'activités en cuisine

CHANDELEUR 2006

C'est en vrac...



Association des parents

Philip et Anne-Marie MOTTOULLE,
Présidents de l'Association des Parents

La mer s'est retirée de Saint-Boni, le vent du large s'est tu. Requins, sirènes et calamars ont retrouvé leurs cachettes et attendent le retour d'une saison favorable à leurs jeux... Bateaux, pêcheurs et filets sont rangés jusqu'à l'année prochaine. La pêche fut très bonne, dit-on.

En tout cas, nombreux furent ceux qui y participèrent que ce soit comme membres des équipages, mousses courageux ou passagers venus pour s'amuser.

Une fois de plus, les parents ont répondu « présents » à l'appel de l'Institut. Ils ont tranché, malaxé, garni les assiettes et lavé les verres que d'autres avaient remplis et vidés avec entrain ! Les élèves des années précédentes se sont déplacés pour encourager les rhétoriciens de service et les présidents ont offert avec plaisir le petit cadeau traditionnel de l'Association des Parents. Cette année, il s'agissait de chocolats en forme de coquillages dont la commande et l'achat furent gérés par la mini-entreprise des élèves.

A tous, du fond du cœur **MERCI !**



Les chocolats amers de la Chandeleur

Tout baignerait donc, si ce n'est que les chocolats non-distribués le samedi soir et destinés à tous les ouvriers de l'ombre ont mystérieusement disparus, tout comme le petit sac à main de la présidente (qui ne contenait rien de précieux, du reste).

Ce ne serait que pure anecdote si, quinze jours plus tard, on n'avait pas cambriolé l'école fondamentale à la faveur d'une soirée cinéma organisée par les Routiers de l'Unité pour soutenir leur projet humanitaire.

Ainsi, pendant que les uns se démènent pour un monde meilleur, une école de qualité et des locaux plus confortables, d'autres épient les moindres mouvements pour s'enrichir à peu de frais. A chacun ses prédateurs...

Au-delà des faits, ce qui frappe c'est la symbolique du geste : voler une école, c'est un peu comme voler l'avenir des enfants qui s'y éduquent, c'est privilégier la satisfaction au présent plutôt qu'au

futur. C'est un manque de respect pour les élèves, leurs professeurs et pour tous ceux qui gravitent autour de l'école.

On serait tenté de baisser les bras, de baisser le volet une fois pour toutes le vendredi soir pour ne le rouvrir que le lundi matin. Ouvrir sa porte et son cœur devient dangereux. Mais la peur est mauvaise conseillère et l'éducation, à tous les niveaux, reste sans doute une des meilleures armes contre la délinquance. Mieux vaut prévenir que guérir, tant au niveau de la sécurité des locaux que de l'éducation, pour poursuivre la route, sans angélisme mais aussi sans amertume, fût-elle de chocolat !

Alors, à l'année prochaine, pour une nouvelle Chandeleur ?



La Journée du Beau pour les classes de 5^e

Paul Leblanc, professeur

En se mettant dans le chemin de la création, si minime soit-elle, l'être humain s'ouvre à l'art qui est le propre de toute culture et qui, par son aspect de gratuité, ouvre à plus qu'à lui-même.

Ce jeudi 10 novembre, chaque élève a choisi parmi huit ateliers qui étaient tous animés par des professionnels du chant, de la peinture, du travail sur le corps, de l'écriture, du langage floral...

Les objectifs de cette journée sont de découvrir ou de redécouvrir la joie de faire naître du beau, que ce soit par les mains ou la voix, d'ouvrir un chemin peut-être inédit vers soi-même et les autres en faisant émerger des aspects souvent cachés de la personnalité, mais aussi de passer une journée qui sort de l'ordinaire en rencontrant des élèves des autres sections.



La chandeleur : une soirée mémorable pour tous ...

C'est dans les profondeurs de l'océan que les élèves de 6^e se sont retrouvés afin de servir les parents, les professeurs, la direction... comme le veut la tradition saint-bonifacienne.

Au fond, le dîner de la chandeleur, comment cela se passe ? c'est tout simplement une soirée conviviale, où règne une bonne ambiance aux différentes tables et où les convives se font servir par les rhétoriciens et rhétoriciennes. C'est une occasion de montrer que nous avons une certaine élégance, un certain savoir-faire, que nous pouvons garder un rythme assez cadencé pendant quelques heures et faire de notre mieux pour satisfaire les demandes de nos « clients », en gardant le sourire bien entendu. Mais c'est aussi être prêts à souffrir de courbatures le lendemain à cause des plateaux chargés qu'il faut apporter aux tables et rapporter aux cuisines...

Même si vous savez déjà que nous sommes de bons vendeurs par les billets de tombola que l'Institut nous prie de bien vouloir vendre chaque année, nous vous le prouvons une seconde fois lors de cette soirée avec les bics et porte-mines qui partent assez vite, peut-être même qu'il y en a pas assez tellement il y a aussi de ...bons acheteurs.

« Tout travail mérite salaire » n'est-ce pas ? Nous pouvons dire ici que notre salaire, c'est la soirée dansante qui suit le repas et qui se déroule dans une très bonne ambiance entre professeurs, parents et élèves...

Se retrouver aux soins palliatifs, dans un home pour personnes âgées, dans les restos du cœur ou dans des organismes offrant une aide aux réfugiés apprend à nous faire réfléchir sur les conditions de vie autour de nous. C'est en se trouvant sur le terrain même, en participant activement, en donnant un coup de main par-ci par-là que nous réalisons à quel point des gestes simples ou même une simple présence rend la vie meilleure pour toute une série de gens qui en ont besoin et à qui de nos jours, on accorde un peu moins d'attention. C'est ce à quoi les élèves de rhétorique ont été confrontés pendant trois jours peu après la rentrée de janvier. Certains en gardent un bon souvenir, d'autres un moins bon, mais le principal n'est-il pas d'avoir réalisé une expérience de plus de la vie... ?

Séverine de Walque, 6 LL

Les journées sociales



Daniel Noul, professeur

EXPO-SCIENCES *Une pluie d'ondes*

Pour la cinquième fois, la salle "Alpa" habituellement réservée aux joueurs de tennis de table a résonné aux sons parfois stridents, parfois bizarres de nos expériences.

En organisant cette semaine consacrée à la physique, nous poursuivons plusieurs objectifs:

En premier lieu, nous essayons de faire en sorte que les élèves qui ont ces matières à leur programme deviennent le plus possible acteurs de leur apprentissage.... Ici en effet, pendant une semaine, ils vont manipuler, expliquer, et ainsi approfondir leurs connaissances. Quelques-uns ont participé à l'élaboration et la réalisation d'expériences.

Ensuite, nous voulons montrer aux élèves plus jeunes que les sciences, et notamment la physique, ne se limitent pas à une série d'équations, de formules abstraites, ou de théories sans vie ni surprise.... La nature, la matière et l'être humain sont au centre du questionnement scientifique et ne cessent d'émerveiller, d'étonner... A condition de se poser des questions... Comment cela fonctionne-t-il, que se passera-t-il si je modifie telle ou telle condition, tel ou tel paramètre ? Et ces questions ne sont là que des préludes à la grande question du pourquoi...des philosophes.

Enfin, une entreprise comme celle-ci permet d'appréhender les sciences d'une manière pratique, ludique et efficace, qui assure une compréhension véritablement profonde des phénomènes expérimentés. De nombreux essais sont en effet nécessaires pour rendre visible la loi que l'on veut illustrer...on fait un premier essai, on constate, on améliore,...parfois on recommence depuis le début, parfois ...on ne trouve pas et d'autres fois encore, c'est le matériel qui vous lâche...leçons de patience et d'humilité garanties.

Et la cerise sur le gâteau, c'est que ce projet permet à d'autres élèves que ceux des classes scientifiques de s'impliquer. Ainsi cette année, les élèves de la classe de 6^eFL ont-ils réalisé la décoration, fait des recherches sur la biographie de grands noms de la physique et travaillé

avec la classe de 6^e LS-SL-SM à la réalisation des petits dépliants que l'on trouvait sur les tables. Ainsi notre pluie d'ondes a été colorée par la 6^e FL qui lui a apporté plus de littérature et de créativité.

Durant une semaine complète, une cinquantaine d'expériences ont été montrées et commentées par les élèves, aux différentes classes de l'Institut, aux parents et aux classes d'autres écoles.

Nous avons divisé le parcours proposé en six « stands », et voici les sujets qui y étaient traités :

Le premier a montré le mouvement harmonique et le phénomène de résonance (pendules et ressorts). Il se terminait par une suite de pendules couplés....modèle d'une onde progressive.

Le second a présenté les ondes à la surface de l'eau et les propriétés des ondes générales ...réflexion, réfraction, interférences et diffraction.

Le troisième s'est attaché aux ondes dans un système fermé: les ondes dites stationnaires...fil, plaques, ressorts et tuyaux.

Les deux suivants ont illustré deux types d'onde bien connues, les ondes sonores et les ondes lumineuses.

Le dernier stand a présenté un merveilleux petit oscillateur chimique et une réaction oscillante.

Permettez-moi de rappeler ici que tout appareil contenant des moteurs électriques, des éléments électroniques ou optiques, si vous voulez vous en débarrasser, nous intéresse.

Nous les démonterons et avec les éléments récupérés nous pourrons monter nos prochaines expériences et démonstrations. Merci.





Section fondamentale



Le prix Versele à Saint-Boni.

Julien Destrée 3^e DE

Cette année, les classes de 2^e, 3^e, 4^e et 5^e participent au Prix Versele.

Mais de quoi s'agit-il ?

Depuis 1979, la "Ligue des familles" belge organise un prix de littérature de jeunesse décerné chaque année par un jury d'enfants de 3 à 13 ans. Le plus grand jury littéraire du monde : des dizaines de milliers d'enfants font partie de jury grâce à diverses associations, maisons de quartier, bibliothèques publiques, écoles, etc.

Le comité de lecture de la Ligue des familles, avec l'aide de bibliothécaires et de librairies spécialisées, présélectionne trente ouvrages, répartis en cinq catégories, privilégiant des ouvrages de parution récente et d'excellente qualité littéraire et esthétique, à des prix raisonnables.

Ces livres traitent de sujets divers. Cela donne l'occasion aux enfants d'aller plus loin dans leur lecture. Ils deviennent l'espace d'un instant critiques littéraires. Ils justifient leurs choix de lecture, lisent entre les lignes, s'approprient le livre.

La fureur de lire continue...

Les 6^{es} primaires (6LA) :

Expo "Coup de cœur" !

Mardi 13 décembre, au Musée des Sciences naturelles à Ixelles, a eu lieu l'ouverture d'une exposition interactive sur le cœur.

Les journalistes (de la presse écrite, mais aussi la radio et la TV), ainsi que des personnalités de tout horizon, se sont déplacés en grand nombre, d'autant que la princesse Astrid était annoncée.

Pour l'inauguration, deux écoles ont été invitées, l'une flamande, et nous, Saint-Boni, côté francophone. Notre rôle: découvrir l'expo, et répondre (sagement !) aux questions éventuelles des journalistes et de la princesse.

Ce fut l'occasion, préalablement en classe, de recevoir deux leçons particulières. L'une, allant de soi, sur les différents organes qui composent le cœur, et les différents rôles joués par ce dernier, leçon préparée par notre instituteur en concertation



Mozart à la maternelle...

Mmes Nicky et Christine (3^e maternelle)

Profitant du 250^e anniversaire de la naissance de Mozart, nous avons voulu partager cet événement avec nos p'tits loups et lutins. C'était peut-être "risqué" car un enfant de 5 ans peut-il s'intéresser à un grand compositeur si loin de son univers quotidien ? Nous avons envie de tenter ce pari un peu fou mais si passionnant pour nous !

Plongés dans l'univers de Mozart, quel ne fut pas notre étonnement: les enfants, dès les premières notes de musique, furent captivés, amusés, étonnés, intéressés.

Les questions fusaient... "Pourquoi n'y a-t-il pas de photos de Mozart ? Pourquoi a-t-il tant voyagé ? A quel âge a-t-il composé ?" Nous avons comparé l'époque de ce virtuose à la nôtre, trouvé les ressemblances et les différences...

Chaque morceau écouté ou regardé à la télévision les laissait perplexes.

Petit à petit, les enfants désiraient en savoir plus... Nous sommes alors partis à la découverte des instruments de musique, de l'écriture des notes et des différentes musiques de Mozart.

Seul l'opéra n'a pas trouvé beaucoup de succès auprès de nos petits mélomanes en herbe !

Pour clôturer cet anniversaire, les enfants ont réalisé leur livre de Mozart, livre qu'ils pourront vous raconter, si un jour, vous passiez à notre petite Ecole. Car croyez-nous, ils en savent peut-être plus que certains d'entre vous !!!



avec Mme Emilie, notre professeur de Sciences; l'autre, pour le moins originale, sur le protocole. Mot inconnu au départ, ce fut pourtant une initiation intéressante. Et on a surtout retenu que si la princesse nous interrogeait, nous nous devions de répondre, poliment naturellement, mais que nous n'avions pas le droit de poser des questions. M. Laurent a fortement insisté sur ce point. Peut-être se méfiait-il des grands bavards de la classe. Mme Bovy, notre directrice, nous a gentiment accompagnés. L'expo est magnifique, on vous la conseille vivement. Mais le moment attendu de la matinée, ce fut l'arrivée de la princesse. Deux représentants de notre classe, Nathalie et Luca, avaient été désignés pour lui remettre un cadeau. Alors que le protocole avait prévu une trentaine de secondes pour cet événement, la princesse s'est entretenue plusieurs minutes avec nos délégués.

En présence de la princesse Astrid

Nathalie: « Elle nous a demandé dans quelle classe et quelle école nous nous trouvons. Elle nous a dit que Saint-Boni était une très bonne école, qu'elle avait une fille de notre âge et que ce qu'elle regrettait le plus, c'était de ne pas avoir assez de temps pour lire. La lecture, pour elle, c'est très important. On aurait cru que M. Laurent lui avait adressé un copion. »

Luca: « A la fin de notre entretien, elle nous a invités à la réception. Cela, ce n'était pas dans le protocole ! Mais, moi je l'ai suivie. On ne refuse rien à une princesse, pas vrai ? »

Charles: « Moi, un journaliste m'a interrogé durant une bonne dizaine de minutes. Stupeur, le soir en écoutant la radio: il n'a fait passer qu'une seule phrase. »

Inutile d'ajouter que le retour en classe, l'après-midi, pour l'examen de géométrie (on dit maintenant: savoir structurer l'espace) nous a moins réjouis. Le cœur encore dans les étoiles, la concentration a fait défaut.

Chandeleur : ***l'école primaire fait des vagues !***

Les enseignants
de l'école primaire

Comme chaque année, les élèves de toutes les classes de l'école primaire ont envahi la scène. Et comme d'habitude, avec à la barre des instituteurs toujours autant enthousiastes et innovateurs, ils ont présenté un remarquable spectacle.

Thème de la Chandeleur obligé, c'est vers le large, cette fois, qu'ils nous ont entraînés.

Les premières proposent d'embarquer immédiatement sur un canoë. "Rame, rame,... rame encore, en cœur et en chœur, au rythme des mots, des sentiments; du bonheur de voyager ensemble". Merci les p'tits moussaillons.

Les deuxièmes, épicuriens avant l'âge, se sont royalement installés sur la plage. Après s'être munis de masques, serviettes, crème solaire, ils alternent plongée et bronzette. Tout cela sur fond d'une petite danse endiablée.

Place, avec les troisièmes, au gang des dauphins, et même des requins. Cela bouge, se déploie en

tous sens, mais ça ne mord jamais, rassurez-vous. Et c'est entraînant. Performance remarquable et remarquable des quatrièmes: sur fond d'une musique et de paroles qu'ils ont préalablement inventées et enregistrées, les enfants se transforment en dauphins chaleureux, convaincants et accueillants.

Avant le départ final, les cinquièmes imposent une inspection. De l'ordre et de la bonne humeur, de préférence, avant la perspective d'un long voyage fraternel ! Car les mousses s'apprennent à (r)entrer « In the Navy ».

Enfin, sous un merveilleux décor, les grands de sixièmes nous embarquent sur un voilier, un fameux trois-mâts fin comme un oiseau... Dans des relents de tradition 1900 et de Star'Ac 2005, ils vous mènent ... en bateau.

Chanter ensemble... cela fait un bien fou. Le voyage se clôture avec tous : enfants, enseignants, parents, bénévoles, reprenant ce succès « Emmenez-moi au bout de la terre... ».

« Terre ! ». Le voyage est, malheureusement, déjà terminé.





Texte rédigé par les élèves de 4^eTS durant les ateliers de français en demi groupe avec Madame Céline.

Quelle ambiance à Saint-Boniface !

Préparation du spectacle de la Chandeleur 2006 en 4^e primaire .

Genèse d'une chanson...

Tout a commencé lorsque Monsieur nous a dit que nous allions inventer une chanson pour la Chandeleur.

Il nous a demandé de trouver trois noms d'animaux marins pour représenter les élèves de Saint-Boniface.

Nous les avons choisis en fonction de leur taille: les dauphins pour les 5-6^{es}, les sardines pour les 3-4^{es} et les krills pour les 1^{res}-2^{es}.

Nous avons ensuite cherché - en groupe - des mots qui rimaient avec ces trois noms et qui parlaient de l'aquarium ou de la mer.

Nous en avons trouvé vraiment beaucoup.

Et nous en avons utilisé une partie pour, petit à petit, construire le texte de la chanson.

Pour cela, il a fallu bien écouter la mélodie et le rythme de la chanson. Ce n'était pas facile...

D'ailleurs, pour le couplet des sardines, nous avons cherché longtemps, car les phrases ne collaient pas avec la musique.

Ensuite nous avons appris la chanson.

C'était très facile !

Monsieur nous a fait chanter tout le temps; le matin en entrant en classe, avant d'aller à la récréation, en revenant du repas de midi...

Une semaine avant la fête, nous nous sommes retrouvés, les deux classes de 4^e à la bibliothèque, autour d'un micro: nous allions être enregistrés par les amis de Madame Muriel.

Le micro était tellement sensible que nous avons dû recommencer beaucoup de fois pour ne plus entendre les petits bruits.

Antonio chantait fort et s'avancait toujours près du micro !

Une fois la chanson enregistrée, nous avons dû apprendre la danse (on dit la chorégraphie).

Nous l'avons répétée de très nombreuses fois avec Madame

Céline, Madame Muriel et Monsieur Tshidimba dans le local de rééducation mais aussi avec Madame Nathalie au cours de gym. Il y avait trois groupes, chacun représentant un des trois animaux marins...

Parfois il y avait tellement de monde (quand les deux classes répétaient ensemble) qu'on se marchait sur les pieds.

Petit à petit nous y sommes arrivés...

Enfin il a fallu penser au déguisement; Madame Mommer a demandé que nous apportions des sous-pulls et des pantalons noirs, sur lesquels nous avons attaché le symbole de notre groupe. Il était blanc comme nos gants et nos sandales de gym pour qu'ils ressortent avec l'éclairage spécial de Monsieur Laurent.

Pour dépanner ceux qui n'avaient pas de vêtements noirs, nos professeurs sont allés rendre visite à Madame Preud'homme qui règne sur une vraie caverne d'Ali Baba.

Elle a même trouvé presque tous les gants blancs.

Le jeudi nous étions prêts pour la répétition générale...

Quel stress !!!!

Mais ça s'est bien passé.

Tout comme les spectacles de la 4^eTS le samedi et la 4^e MW le dimanche.



Quelle ambiance à Saint-Boniface !



sur l'air de
*Dragostea din
Tei d'Ozone*

intro (2X)

Qu' tu sois petit, qu' tu sois grand

T'as ta plaç' à Saint-Boniface

Grand savant, débutant

T'as ta plaç' à Saint-Boniface

Qu' tu sois petit, qu' tu sois grand

T'as ta plaç' à Saint-Boniface

Grand savant, débutant

T'as ta plaç' à Saint-Boniface

C'est nous les dauphins

Les rois du terrain.

Dans la cour fais pas le malin avec nous

Toi le petit bout !

Vous êtes quand même que des grosses baleines !

Nous, les krills on se faufile, on se défile,

On se fait pas de bile !

refrain (2X)

Quelle ambiance à Saint-Boniface !

Quelle que soit ta classe, tu auras toujours ta place ;

Tu avances à Saint-Boniface ;

Et la vie tu lui feras face.

Quelle ambiance à Saint-Boniface !

Quelle que soit ta classe, tu auras toujours ta place ;

Tu avances à Saint-Boniface ;

Et la vie tu lui feras face.

Tranquilles les sardines,

Évitent les ennuis.

Et loin de leur bruit, on se développe, on s'épanouit.

Eh bien c'est parfait

Dans cet aquarium

On nous forme, on devient des hommes.

Et très longtemps, nous chanterons tout ces gais moments.

refrain – intro - refrain



Pour certains, c'est une porte fermée devant l'inconnu, vers lequel on jette de temps à autre un regard furtif si quelqu'un entre ou sort.

Pour d'autres, il évoque l'angoisse de la convocation pour une faute qu'on prétend naturellement ne pas avoir commise.

Mais pour la plupart, il est synonyme d'oreille attentive et de solution à (presque) tous les problèmes.

Le bureau du préfet fascine et parfois, effraie. D'aucuns diront que c'est le résultat de l'extraordinaire personnalité de son occupant, qui sait vous accueillir avec un sourire jusqu'aux oreilles et, quand il le faut, avec une tête d'enterrement. De mémoire de son actuel propriétaire, ce bureau a toujours été, depuis les années 1930, à la croisée des couloirs du bâtiment central. Bien que

M. Van Laere ne jouisse plus au, contraire de nombre de ses prédécesseurs, de la chambre attenante aujourd'hui remplacée par la pièce du lave-vaisselle. Il a néanmoins conservé sa mission de centre névralgique de l'Institut. Il fut, est et sera encore le théâtre d'anecdotes autant loufoques que tragiques. On y vient pour tout (et parfois

n'importe quoi).

On va y chercher une autorisation ou demander un renseignement, louer une balle ou poser une question, justifier une absence ou un retard. On accourt au moindre problème, sûr de pouvoir trouver là-bas une solution: une boîte à outils, du fil à coudre, des épingles de sûreté,... M. Van Laere prétend lui-même pouvoir « tout fournir ». Mais le bureau du préfet recèle aussi d'une foule de petits détails croustillants plus ou moins connus des élèves... En voici un petit échantillon:



Le bureau du préfet

Un mini centre de secours hérité du temps où les infirmières n'existaient pas encore à Saint-Boniface-Parnasse. Il est d'ailleurs toujours en fonction de nos jours en cas d'absence de ces dernières au premier étage.

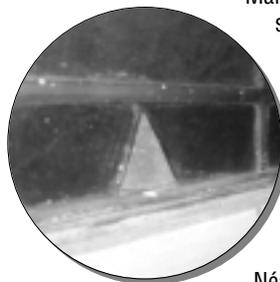
Il ne faudrait pas non plus oublier l'immense collection d'objets « perdus », de la classique tenue de gym ou clés égarées aux lunettes, montres et même un appareil dentaire, par ailleurs jamais réclamé.

On y trouve encore, bien caché dans un coin, le boîtier qui a remplacé la main (d'un élève, s'entend) chargée d'actionner plusieurs fois par jour les sonneries marquant la fin des cours.

Mais le meilleur de tout est sans aucun doute le stratagème de l'abbé Van In (ancien préfet) que bien peu connaissent: un vitrail de la fenêtre volontairement troué pour épier les occupations des élèves dans la cour intérieure. Nul ne sait cependant s'il est encore d'usage aujourd'hui...

Le bureau du préfet recèle encore beaucoup d'autres secrets jalousement gardés à l'intérieur de ses murs.

Néanmoins, ces quelques lignes auront, je l'espère levé une partie de son mystère.



Remerciements à M. Van Laere pour sa précieuse collaboration.



*Chère Ancienne, cher Ancien,
nous sommes heureux de vous inviter aux
prochaines activités de notre Association.*

Samedi 22 avril 2006 à 14h30
Visite du Musée BELvue

(Rendez-vous à 14h15 à l'entrée du musée, 7 place des Palais - à droite du Palais Royal - Bruxelles)

Inauguré en juillet dernier, le musée BELvue présente à la fois les collections du précédent Musée de la Dynastie et une synthèse de l'histoire de la Belgique de 1830 à nos jours, vue sous les angles politique, économique, social, militaire, culturel...

Cette visite sera guidée par notre ami Etienne Jonckheere et pourra être prolongée par la visite (non guidée) du Coudenberg, le site archaïque de l'ancien palais impérial et royal de Bruxelles.

Epoux(ses) et enfants sont les très bienvenus.

Prix d'entrée de groupe :

2 € (4 € si visite combinée du Coudenberg)

Vendredi 28 avril 2006 à 19h00
Dîner de retrouvaille des anciens de la Chorale



Comme annoncé dans la Revue de décembre, nous proposons aux anciens de la chorale de se retrouver tous ensemble à Saint-Boni, pour un repas convivial... et chantant.

Si vous êtes intéressés, merci de vous inscrire auprès de notre Président,

Yves Xhardez ([redacted] - anciens@saint-boni.be).

Participation aux frais du dîner: 16 € par personne.

Lundi 15 mai 2006 à 18h00
Assemblée Générale

Ordre du jour

- Approbation du compte-rendu de l'A.G. du 21 avril 2005
- Rapport d'activités du Comité des Anciens, du Comité de la Revue et du Fonds Saint-Boniface
- Elections statutaires:
Administrateur - représentant des promotions de 1951 à 1960 : remplacement de Guy Delville (décédé)
Administrateur - représentant des promotions de 2001 et suivantes: candidat: Quentin Declève
- Programme 2006-2007
- Divers

Ce même lundi 15 mai 2006 à 19h30
Dîner-conférence...



... au cours duquel nous aurons le grand plaisir d'entendre **Pierre Laroche (LG 51)**, comédien, metteur en scène et professeur d'art dramatique qui traitera de :

L'art dramatique

*Source d'échanges ? Terre d'évasion ?
Chemin initiatique ? Miroir dérangeant ?...*

*Que de perspectives dans l'exercice éphémère de ce
« métier » fascinant.*

Participation aux frais du dîner: 16 € par personne.

Pour vous inscrire à ces activités, il suffit de verser votre participation au compte **001-0646609-83** de l'Association, soit:
avant le **15 avril: 2 € (ou 4 €)** pour la visite BELvue, **16 €** pour le dîner de la Chorale,
avant le **5 mai: 16 €** pour le dîner-conférence.

Nous espérons, bien entendu, vous rencontrer à l'une de ces réunions.



Pascal (LS 99) et Laurence Vanwelde

***Dix mois de tandem à travers le continent américain, de San Francisco à Buenos Aires.
Dix mois, dix pays traversés et 12 000 km sur les chemins de l'aventure et de la rencontre.
Pour nous, un magnifique voyage de noces.***



Le 11 octobre 2004, une semaine après notre mariage, nous embarquons dans un avion à destination de San Francisco. Moment de bonheur entre joie du départ et appréhension de l'inconnu. Nous ne pouvons plus reculer. Ce voyage tant attendu, tant préparé devient réalité.

Arrivés à San Francisco, nous prenons possession de celui appelé à devenir le plus fidèle de nos compagnons au cours de ce voyage, notre tandem. Acheté par l'internet à un revendeur de la ville, celui-ci se révélera être d'une résistance à toute épreuve. Nous sommes à présent prêts pour partir.

Partir.

Notre voyage de noces, nous le voulons unique, à la fois défi sportif, retour à l'essentiel et témoignage humaniste. Nous voulons, pour notre première année de vie en couple, apprendre à adapter nos rythmes en pédalant de concert grâce à la confiance, l'entraide, le respect et le dialogue, pierres angulaires du foyer que nous allons fonder. Partir pour cheminer à deux et vivre ce en quoi nous croyons.

Les quinze premiers jours sont dédiés à une pluvieuse traversée de la Californie : Santa Barbara, les plages de Malibu, Los Angeles,... le tout sous les encouragements d'Américains plongés dans une campagne électorale présidentielle aux enjeux capitaux.

La frontière mexicaine traversée, nous entrons dans un autre monde. Laisant rapidement Tijuana derrière nous, nous avançons en Basse Californie, région fascinante de déserts et de cactus. Nous découvrons les nuits en pleine nature, la rareté des magasins où se ravitailler, la joie d'apercevoir un ranch où s'abreuver après des kilomètres de solitude.

Vient ensuite la côte mexicaine et ses stations balnéaires.

Constamment mis en garde par la population contre les dangers auxquels nous nous exposons, nous devons nous résoudre à abandonner nos nuits en pleine nature et optons pour des bivouacs chez l'habitant, préférant la basse-cour et son vacarme matinal au silence parfois angoissant de l'isolement. Lors de ces nombreuses nuits passées sous la bienveillance d'un hôte d'un soir, nous découvrons un peuple déchiré entre les restes d'une culture propre qu'ils tentent de faire subsister et l'influence croissante d'un rêve américain si proche et à la fois si éloigné.

Nous arrivons au Chiapas dix ans exactement après que la ville de San Cristobal a été, pour quelques jours, mise sous contrôle des forces zapatistes et de leur chef, celui qui se fait appeler le « sous-commandant » Marcos. La tension est palpable. Car les très nombreux Indiens qui peuplent encore cette région du Mexique acceptent de plus en plus difficilement le travail d'« extermination culturelle » mené à leur encontre par les pouvoirs politiques. Et la répression sanglante qui mit fin à leur révolution en 1996 est encore bien présente dans leur esprit.

Du reste, de notre traversée de l'Amérique Centrale, nous retenons la splendeur des paysages volcaniques du Guatemala (qu'une violence omniprésente et quotidienne ferait malheureusement presque oublier), la luxuriante nature du Costa Rica et le fameux canal de Panama.

Le 28 janvier 2005, après un peu plus de trois mois de périple et 5500 kilomètres dans les jambes, nous passons l'Equateur et entrons en Amérique du Sud.

L'Equateur manque d'ingénieurs de la route. Dans un pays vallonné au possible, les routes défient les montagnes de front au lieu de les contourner. Conséquence : d'harassantes journées d'ascension et parfois un peu de découragement face à notre difficulté à acheminer jusqu'au sommet notre monture armée de ses cinquante kilos de bagages. Heureusement, les Sud-Américains se révèlent être d'un

accueil sans pareil. Et la suite du voyage nous en donnera la confirmation.

Notre sixième passage de frontière nous fait entrer au Pérou. C'est dans ce pays que nous découvrons le concept de « Maison des cyclistes ». Il s'agit de familles ayant, pour une raison ou une autre, décidé d'accueillir dans leur maison tous les « cyclos » de passage. Ces maisons n'ont rien d'officiel. Leur adresse se transmet de cycliste en cycliste, au gré des rencontres. On y sonne, on y entre, tout naturellement, sans questions préalables, comme si nous y étions attendus. Nous ne sommes jamais parvenus à nous expliquer vraiment ce qui pousse ces personnes, souvent fort démunies, à ouvrir ainsi leur porte et leur cœur à n'importe qui, pourvu qu'il voyage à vélo. Il y a, certes, un amour commun de la petite reine, mais il y a surtout l'illustration d'une mentalité latino-américaine ouverte à l'autre et curieuse face à ce qu'elle ne connaît pas.

Le Pérou fut aussi le pays où nous abandonnons la Pan-Américaine que nous suivions jusqu'alors pour nous lancer dans une épique traversée des Andes, direction Cuzco et le Machu Picchu. Trente jours de sentiers de pierre et de montagne dans l'hiver naissant, avec à la clé la superbe récompense d'une arrivée au cœur même de l'Empire Inca.

La Bolivie, avant-dernier pays de notre aventure, fut aussi notre coup de cœur. A la Paz, capitale située à 4000 mètres d'altitude, nous faisons la rencontre de deux Colombiens, d'une Norvégienne et d'un Costa-Ricain avec lesquels nous décidons de voyager quelques jours. Nous ne nous séparerons finalement qu'un mois plus tard, au terme de la plus belle, mais aussi la plus difficile partie de notre voyage. Car s'il est un endroit où rien n'est prévu pour le cyclotouriste, c'est bien cette région désertique du Sud de la Bolivie. Du sable, du vent, du froid, l'altitude et l'isolement, de quoi nous faire



regretter plus d'une fois notre obstination à ne pas opter pour la jeep comme moyen de locomotion. Mais la rudesse de ces conditions n'était cependant rien face à la splendeur des paysages qui s'offraient à nous. Des décors surréalistes, semblables à ceux que l'on imagine sur une autre planète. Le Salar de Uyuni (sorte d'immense banquise de sel) et les lacs et montagnes colorés de la région du Lipez offrent en effet à la vue des images d'un autre monde. Après avoir vécu 3 semaines sous une température descendant jusqu'à -20° durant la nuit, et à plus de 4500 mètres au dessus du niveau de la mer, c'est avec le sentiment de sortir d'un rêve que nous retrouvons la civilisation dans le Nord de l'Argentine.

L'Argentine. Notre but et notre second coup de foudre. Le plus européen des pays d'Amérique du Sud nous séduit directement par la sympathie de ses habitants, mais surtout par la capacité de ceux-ci à apprécier leur lieu de vie et à reconnaître leurs richesses.

Nous longeons dans un premier temps la Cordillère sur 500 kilomètres vers le sud, avant de bifurquer plein ouest pour une interminable traversée de la Pampa, jusqu'à Buenos Aires, notre destination finale.

Ce 7 juillet 2005, fous de joie mais déjà un peu nostalgiques, nous atteignons la capitale de l'Argentine. Une dernière fois, nous délestons le vélo de ses sacoches. Demain, c'est en taxi que nous rejoindrons l'aéroport, destination Bruxelles.

Voilà huit mois que nous sommes rentrés. Presque autant de temps s'est écoulé depuis notre retour que n'en a duré notre voyage. Ce temps que nous avons eu le sentiment de maîtriser l'espace d'une petite année a repris son rythme effréné. Et de nous rendre compte que nous ne nous sommes pas encore vraiment donné l'occasion de nous demander ce que ce voyage nous avait apporté.

Changés ? Nous le sommes certainement. Mais pas au point de nourrir d'inutiles regrets. Nous avons vécu des moments de bon-

Dix mois en tandem...



heur indescriptible, de plénitude. D'autres furent plus difficiles, mais ceux-là semblent s'effacer peu à peu de nos souvenirs, comme par magie.

Alors à toi qui t'es déjà demandé mille fois quand arriverait le moment du grand départ, celui où tu trouverais la force de tout laisser l'espace de quelque temps pour partir vers l'inconnu, nous te disons ceci : nous n'avions jamais roulé en tandem avant de notre premier jour de périple, nous ne comprenions rien au mécanisme d'un dérailleur, nous n'étions que très moyennement entraînés et nous ne connaissions finalement pas grand-chose l'un de l'autre. Mais nous nous sommes surpris à vaincre des difficultés que nous n'imaginions même pas, poussés par un peu d'obstination et par une formidable envie. Celle d'atteindre le but, non sans oublier qu'« il n'y a pas de chemin vers le bonheur, mais que le bonheur c'est le chemin » (proverbe tibétain).

NDLR: Un compte-rendu "au jour le jour" et de magnifiques photos sont accessibles sur le site www.carpetandem.com



Marie-Ange Vlaeminckx

Laitages végétaux. Recettes gourmandes et légères.



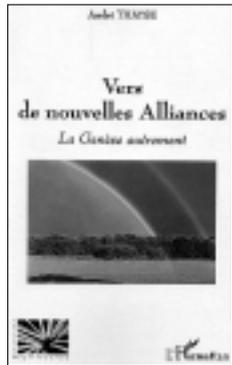
Natacha Duhaut (LG 86) et Béatrice Thibault
Editions Anagramme.

Natacha Duhaut (avec Béatrice Thibault) nous propose un livre de recettes à base de laitages végétaux. Ne vous récriez pas en disant: "Ah non ! Pas ces trucs de régime !" Les auteurs nous montrent avec talent qu'il est possible d'allier gastronomie et santé. Les laitages végétaux, qu'ils soient à base de céréales, d'oléagineux ou de légumineuses, comptent parmi les plus anciennes nourritures de la population humaine. Ces laitages sont consommés par les deux tiers de la planète, tandis que dans nos pays occidentaux, le lait de vache n'est omniprésent dans l'alimentation quotidienne que depuis soixante à septante ans. Or, les laitages végétaux présentent de nombreux avantages tant nutritionnels que diététiques. Il n'est pas exagéré de dire qu'ils sont en mesure de répondre à plusieurs problèmes de santé publique auxquels sont confrontées nos sociétés occidentales: l'augmentation des maladies cardio-vasculaires, de l'obésité, des intolérances et des allergies alimentaires.

Ce recueil de recettes s'ouvre sur deux chapitres théoriques expliquant de façon très claire et très structurée la nature des différents laitages, leur origine et leur spécificité d'emploi en cuisine; dans le chapitre suivant, nous pouvons découvrir leurs avantages pour la santé.

Enfin, il y a les recettes, faciles à réaliser, pour la cuisine de tous les jours et les repas plus festifs. Elles vont des hors d'œuvres aux desserts en passant par les poissons, viandes, pâtes et gratins, tartes et cakes salés et même les boissons. Les recettes sont variées, originales et fourmillent de conseils pratiques et d'infos santé à découvrir au fil des pages. Alors, n'hésitez plus ! Si vous souhaitez allier santé et gastronomie, courez acheter le livre de notre ancienne ! Il vous ravira: comment ne pas souscrire à qui vous promet la santé alliée au plaisir de la table ?

Vous souhaitez en savoir plus ? <http://laitagesvegetaux.blogspot.com>



Vers de nouvelles Alliances

La Genèse autrement.

André Thaysse (LGB 58)
Editions l'Harmattan

Le hasard de la mise en page nous fait passer d'une nourriture bien terrestre, mais réputée légère, à une nourriture spirituelle dont la densité et la profondeur ne cessent d'étonner. Bien sûr, avec un professeur de logique et d'intelligence artificielle, spécialisé en mathématiques appliquées et en informatique, on ne doit pas s'attendre à des propos légers ou anodins. Mais je reste surpris et épaté par l'approche à la fois audacieuse et très structurée qu'André Thaysse nous propose dans son analyse de textes fondateurs du christianisme. Audacieuse, car il n'est pas courant qu'un "vulgaire laïc" s'engage autant dans l'appréhension de textes religieux. Structurée, car son périple n'est pas solitaire, mais éclairé par quelques grands penseurs de notre temps, qu'il appelle à la rescousse avec beaucoup de pertinence.

Après une lecture "revisitée" des quatre Evangiles et une analyse des onze premiers chapitres de la Genèse, l'auteur nous entraîne dans les chapitres douze à vingt-cinq à la découverte de l'histoire d'Abraham, décrit comme un "passeur de frontières", une histoire qu'il est grand temps de réentendre. Car *"dans un monde où les moyens de communication sont devenus de plus en plus performants, où les possibilités techniques encouragent rencontres et dialogues, l'Homme parle de moins en moins, échange de moins en moins, communique de moins en moins. La société technicienne n'est que la caricature de ce qu'elle aurait pu être. A nouveau est commencée pour l'Homme une aventure dont on peut deviner qu'elle ne sera pas toujours très bonne. Et c'est une nouvelle fois*

qu'à ce point de son histoire, l'humanité attend qu'interviennent des passeurs de frontières".

Après une introduction sur le lien entre parole biblique et langage humain, l'ouvrage analyse des extraits de la Genèse représentatifs des grands moments de la vie du Patriarche: l'appel à Abraham, Abraham en Egypte, promesse et alliance, les visiteurs de Mambré, l'intercession d'Abraham et la destruction de Sodome, le sacrifice d'Isaac. Chaque récit est remis en perspective, présenté dans le texte, analysé, et donne lieu à un "dernier mot" en guise de conclusion.

Dans une seconde partie, André Thaysse développe les différentes Alliances qu'il voit émerger des premiers chapitres de la Genèse: avec le Temps, avec l'Espace, avec la Transcendance. Ses développements sont étayés par de nombreux penseurs, théologiens comme Gesché ou Teilhard de Chardin, ou scientifiques tels que Lemaître, de Dube ou Prigogine.

Soyons clairs: ce n'est pas un livre à prendre en vacances pour lire distraitement sur la plage. C'est plutôt un compagnon à garder sur sa table de chevet, à emporter lors d'un temps de retraite, à consulter pour éclairer un passage particulier de la vie d'Abraham. C'est un livre qui nous fait grandir.

Pierre Vandenbosch





Une réaction...

Messieurs, je voudrais préciser le commentaire relatif à la photo en bas de la page 44 du n° 178 de la Revue de la manière suivante.

"Elèves de 1^{ère} Moderne (scientifique et commerciale), en voyage en Italie du 5 au 31 août 1949".

Des élèves de Rhéto participaient également à ce voyage en car. Le logement fut assuré dans des internats libres en cette période de vacances, dans les villes ci-après: Milan (6 et 7 août), Venise (7,8,9), Florence (10,11,12)-(26 et 27), Assise (13 et 14), Rome (15,16,17)-(23,24,25), Pompéi (18 et 22), Amalfi (19,20,21) et Santa Maria Ligure (28,29).

Le voyage avait fait l'objet d'une préparation minutieuse, tant par l'abbé Héricx qui avait sélectionné sur place un an auparavant les endroits à visiter, que par les élèves eux-mêmes qui avaient réuni une documentation détaillée avant le départ.

Apparaissent sur cette photo: José Debrue, Jean-Marie De Meyer, Pierre Baets, Guy van Witzenburg (à qui nous devons la photo), Jacques Péckel, François Gabriels et l'abbé Héricx.

Bien cordialement.

José Debrue (1^{ère} Sc 1949)

De sympathiques envois de documents...



De M. De Bruyn d'Evere

Le 20 juin 1933, près de Malmédy, la rhéto avec M. Gaillet.

De Robert Brion (COM 1947)

Je suis toujours intéressé par les anciennes photos publiées dans la Revue et j'essaie souvent de reconnaître des "têtes" connues.

Je sais aussi que vous ne pouvez pas publier toutes les photos souvenirs de chacun, mais je vous en envoie quand même une, prise en 1946, lors d'un "petit Tour de France" en bicyclette avec l'abbé Héricx. En résumé: Bruxelles-Paris en train, six jours à



Courrier des lecteurs

Le 22 novembre 2005

A l'occasion de l'octroi du prix Goncourt à François Weyergans (rhéto 58), pour son livre "Trois Journées chez ma mère", pourriez-vous publier dans votre revue (NDLR: cela a été fait) les pages qu'il consacre à l'Institut Saint-Boniface (collège Saint-Marc), après son départ du collège Saint-Ignace (Saint-Michel), dans son roman "Franz et François" (1997) ?

On y retrouvera la personnalité polymorphe du regretté abbé A. Schroëter sous les traits de l'abbé Van Hoecke. Une évocation particulièrement réussie du milieu scolaire catholique de cette époque !

(...)

Pour ma part, j'étais l'année en-dessous de celle de François Weyergans. Je me souviens fort bien d'un élève ultra-brillant, qui collaborait déjà aux revues "L'Ami du film" et "Le blé qui lève". En 1958, il avait remporté haut-la-main un tournoi d'éloquence relatif au commentaire d'un film, au collège Saint-Michel. Ceux qui ont poursuivi leurs études à la Faculté universitaire Saint-Louis identifieront sans difficulté "La belle Tina" avec Mylène van der Meersch, sa première épouse, beauté froide et distante, que l'on retrouvera quelques années plus tard dans le film de Robert Bresson, "Au hasard Balthazar" (1966), dont elle deviendra, je crois, la compagne.

J.D. Ryxc d'Huisnacht (Rhéto A 59),

Paris dans une maison... de fous, rue de Charonne. Puis, pendant quinze jours les châteaux de la Loire. Angers-Paris en train. Une semaine à Paris (même épisode). Puis retour par toutes les cathédrales du Nord et Compiègne.



La photo ci-jointe a été prise à Chartres avec son évêque.

De gauche à droite: Henri De Wolf, Edouard Verteneuil, Claude Libeert, l'évêque de Chartres, Robert Brion, Van Nuffel et l'abbé Héricx.

Je pense être le seul survivant de cette escapade...

237 euros... Voici le montant de nos avoirs, tel qu'annoncé par notre Trésorier lors de notre Assemblée Générale du 6 décembre (cela ne s'invente pas !).

Bien sûr, nous sommes gestionnaires d'archives, pas de fortune.

Bien sûr, nous avons le soutien matériel de l'Institut qui met à notre disposition des locaux et du matériel, et c'est une chance, car peu d'écoles se soucient comme Saint-Boni de la conservation de leurs archives.

Bien sûr, nous avons le support financier de l'Association des Anciens, comme récemment pour l'achat de classeurs et de fardes plastiques pour le classement uniformisé des photos de classe.

Bien sûr, nos membres bénévoles, non contents de mettre la main à la pâte, la glissent parfois discrètement dans leur portefeuille pour acheter un livre ou du matériel.

Mais les faits sont là: le capital de départ offert par les anciens du Club 33 s'érode au fil des ans. Il y a les dépenses incontournables (publications au Moniteur...), et les investissements nécessaires (encadrements, DVD).

Les quelques pièces que nous mettons en vente parce que sans rapport avec la vie de l'Institut, le sont aussi (sans grand rapport) sur le plan financier.

Nous avons donc besoin d'autres ressources !

Est-ce donc indécemment de lancer un appel de fonds pour des archives, alors qu'une flopée de demandes pour des besoins vitaux nous assaillent tous les jours ?

Peut-être...

Mais derrière ces "vieux papiers" et ces souvenirs, il y a la richesse d'expériences de vies, l'émotion de rencontres, les étincelles de moments essentiels vécus par chacun d'entre nous. C'est l'indiscible de cet "esprit Saint-Boni" qui nous anime, au fil du temps et des générations qui passent.

Quels sont nos projets pour l'année 2006 ?

- Aménager le nouveau local mis à notre disposition.
- Continuer à mettre sur support DVD les films et vidéos.
- Poursuivre la numérisation, la mise sur le site et le classement de notre photothèque.
- Organiser des "mini-expositions" à l'occasion des retrouvailles d'anciens.

Aidez-nous ! Par un coup de main dans l'un ou l'autre domaine, ou par un coup de pouce financier (compte: **001-1842845-18** asbl Fonds Saint-Boniface).

Merci d'avance.

Pierre Vandenbosch



Les anciens de la 1^{re} Sc 1954 se sont enfin retrouvés après 50 ans

Nous étions onze jeunes gaillards en quittant « St-Boni » par ce mois de juillet 1954. Et comme va la vie, ou plutôt comme elle ne devrait pas aller, beaucoup s'étaient perdus de vue.

Ce fut donc une merveilleuse soirée que de se retrouver comme si l'on s'était quitté la veille, ce 27 janvier 2005. Seul Jean Dirx manquait à l'appel, nous ayant quitté l'année précédente.

Que de souvenirs communs à échanger ! A l'issue d'un bon repas raisonnablement humecté du fruit de la vigne, nous avions juré de répéter l'événement au plus tôt.

Hélas, le 5 septembre de la même année, notre cher René Van Keirsbilck est parti nous laissant ce sourire qu'on avait retrouvé.

Sur la photo on retrouve à l'arrière : Wilfried Delavie, Arthur Adam, Georges Boogaerts et André Miserque
Au rang médian : René Van Keirsbilck, Jacques van Oosterzee, Paul Weverbergh, Jean Vandersmissen
A l'avant : Jacques Finné, Georges Slinckx

